



Perspectives

∞ La revue trimestrielle de la Dissidence Française — n° 7 — Décembre 2011 ∞

Éditorial

Révolution !

Semaines après semaines, les signes s'amoncellent. Tous les observateurs le reconnaissent : l'Histoire s'accélère, et nous entraîne inexorablement vers un épilogue que l'on peut redouter autant que désirer.

Au sein de la mouvance alternative et dissidente, le décryptage de l'actualité, et son commentaire systématique, frôle l'épilepsie. Scruter l'information, y déceler des signes, leur donner du sens : ce réflexe, devenu pour beaucoup pluri-quotidien, nous inscrit malgré nous dans les schémas mentaux imposés par la modernité, faisant ainsi de nous des adeptes du culte de la spontanéité, au détriment de l'élaboration théorique et du travail de terrain.

Cette période charnière représente pourtant ce moment du *basculement possible*, et devrait mobiliser toutes nos énergies, non pour son analyse seule, mais avant tout pour en saisir

l'opportunité, en créant l'évènement plutôt qu'en le commentant.

Il s'agit ici de comprendre la nécessité de sortir d'une simple position réactionnaire pour entrer dans un véritable combat révolutionnaire.

Révolution. Ce terme galvaudé et détourné de son sens premier – en particulier par les gauchistes, dont la caractéristique première est la facilité avec laquelle ils s'affublent d'un prêt-à-penser dont ils ne maîtrisent même pas les sémantiques – est en effet celui qui s'impose aujourd'hui et qui doit animer notre combat.

Étymologiquement, le terme de « révolution » renvoie au latin *revolvere* signifiant « rouler en arrière ». L'on saisit tout de suite la portée idéologique de ce terme, en ces temps où la crise du Monde moderne – prophétisée par le Français René Guénon il y a près d'un siècle – s'exprime dans ses aspects les plus abjectes.

Nous aurions tort de ne voir que les aspects économiques ou politiques de

la « crise », et de passer à côté de la lente, diffuse, mais prégnante déliquescence des aspects les plus fondamentaux de nos sociétés.

La décadence est une réalité face à laquelle notre combat doit se faire révolutionnaire, c'est-à-dire anti-moderne et donc métapolitique.

Ce combat, par sa nature même, exclut toute compromission électorale ou partisane. C'est cette radicalité de combat que nous nommons *dissidence*, et dont le succès ne dépendra que d'une seule variable (et non des moindres) : l'élan populaire qui l'accompagnera, et qui lui donnera la légitimité, la force nécessaire pour renouer avec l'épopée Française.

Un cycle s'achève.

Nous sommes à l'aube d'une année crépusculaire, et c'est dans ce contexte si particulier que je vous souhaite, à toutes et à tous, d'excellentes fêtes de fin d'année.

Vincent Vauclin

Sommaire de ce numéro

Un pas vers l'unité : le Réseau Civis	3
Mensonges et vérités sur la Syrie	4
La doctrine de la perversion	7
« Conférence sur le Laïcisme » par Franck Abed	8
Discours du Président Ahmadinejad du 22 Septembre 2011	9
Solidarité avec les SDF à Rouen	13
Bilan-photos de la mobilisation des 19 et 20 Novembre derniers	14
Répression routière : la Dissidence passe à l'action	15
Sélection culturelle	15
Les Mères et la virilité olympienne	16
Du retrait	22
L'antifascisme, la gangrène intellectuelle au service de la domination	23
« Reprenons l'initiative ! » : le nouveau tract de la Dissidence	24
Liberté d'expression : « Shoah Hebdo » ! par Joe Lecorbeau	25
Grande bouffe sur le Golgotha, ou la foire aux idoles	26
« Excuses aux eurosceptiques »	27
Quel avenir pour la France ?	28
« Entretien avec Vincent Vauclin » par Fabrice Blanc	31

A l'intention de nos lecteurs :

Les propos exprimés par les auteurs n'engagent qu'eux-même et ne reflètent pas nécessairement la ligne politique de notre organisation. Ils contribuent tous néanmoins à enrichir la réflexion collective et s'inscrivent dans une démarche de dissidence à la pensée unique et de résistance à l'Empire.

Pour nous adresser des commentaires, réflexions ou proposer des articles à la publication, merci d'utiliser le formulaire de contact présent sur le site de la Dissidence : www.la-dissidence.org .

Un pas vers l'unité : le Réseau Civis

Depuis plusieurs mois, se tiennent en région parisienne des réunions réunissant plusieurs personnalités impliquées dans la résistance à l'Empire. D'abord dédiée à l'échange d'informations et à l'analyse de ce « nouvel ordre mondial » dans ses différents aspects – 11 Septembre, Guerre de Libye, pressions sur la Syrie, terrorisme d'État, etc. –, ces réunions nous ont permis de mettre en évidence un dénominateur commun : l'anti-impérialisme.

Au-delà des nos différentes orientations politiques, il nous est apparu fondamental de franchir un cap, et d'amorcer un rapprochement entre nos différentes organisations.

Ainsi, j'ai le plaisir de vous annoncer que ce rapprochement trouve sa concrétisation dans une nouvelle structure en plein développement : **le Réseau Civis**.

Vincent Vaucelin



Qu'est-ce que le Réseau Civis ?

Ce Réseau c'est :

- **Un constat** : celui d'une presse et d'une information intégralement inféodées aux lobbies et aux impérialismes, étouffant les vérités et diffusant une propagande systématique sur des sujets majeurs.
- **Un projet** : réunir des compétences, des analyses, des organisations et des points de vue dissidents à la pensée unique, non-alignés, pour promouvoir une information de qualité pour contre-balancer les médias de masses et les terribles effets qu'ils produisent.
- **Un fonctionnement interne démocratique et responsable** : notre réseau non-aligné et anti-impérialiste entend s'inscrire d'emblée dans une démarche saine et ouverte. Chaque publication fera l'objet d'un vote, voire d'une discussion interne, permettant à chaque structure membre de faire entendre sa voix.
- **Une ligne éditoriale anti-impérialiste**, qui sera donc vouée à s'enrichir au fil des échanges et des apports de chacun.

Noyau fondateur :

Le Réseau Civis s'articule autour de son noyau fondateur, composé de plusieurs personnalités, mais également des organisations suivantes :

LE RÉSEAU VOLTAIRE

www.voltairenet.org

LE PARTI DU VOTE BLANC

www.parti-du-vote-blanc.fr

WE ARE CHANGE PARIS

www.wearechange.com

LA DISSIDENCE

www.la-dissidence.org

*Prochainement mis en ligne,
le site Internet du Réseau Civis !*

www.reseau-civis.org

Mensonges et vérités sur la Syrie

Depuis huit mois, les dirigeants occidentaux et certains médias publics font campagne pour une guerre en Syrie. Les accusations d'une extrême gravité qu'ils portent contre Bachar el-Assad intimident ceux qui s'interrogent sur le bien-fondé d'une nouvelle intervention militaire. Tous ? non, car des journalistes — certains avec l'appui du Réseau Voltaire — sont venus vérifier sur place et ont pu mesurer l'ampleur de la propagande de l'OTAN. Thierry Meyssan fait le point sur l'état de la guerre médiatique.

En 1999, lors de la guerre du Kosovo, le Réseau Voltaire s'indigna de ce que la France puisse entrer dans le conflit aux côtés de l'OTAN sans vote de l'Assemblée nationale avec la complicité passive des présidents de groupes parlementaires. Nous considérâmes que le refus du président de la République et du Premier ministre d'organiser un authentique débat augurait de l'opacité avec laquelle cette guerre serait conduite. Aussi, nous prîmes l'initiative de publier un bulletin quotidien sur le conflit. Les sites internet du gouvernement serbe ayant été immédiatement détruits par l'Alliance atlantique, nous ne pouvions avoir accès à la version serbe des événements. À défaut, nous avons souscrit des abonnements aux agences de presse de la région (croate, bosniaque, grecque, chypriote, turc, hongroise etc.). Tout au long du conflit, nous avons présenté chaque jour un résumé de la conférence de presse de l'OTAN à Bruxelles et un résumé du témoignage des journalistes des pays riverains ; des pays ayant parfois de lourds contentieux avec la Serbie, mais dont les gouvernements partageaient entre eux une même narration des événements. Au fur et à mesure du temps qui passait, la version de l'OTAN et celle des journalistes locaux s'écartèrent jusqu'à ne plus avoir aucun point commun. À la fin, il s'agissait de deux histoires radicalement différentes. Nous n'avions aucun moyen de savoir qui mentait et si l'une des deux sources disait vrai. Nos lecteurs avaient l'impression de devenir schizophrènes, d'autant que les médias ouest-européens ne relayaient que la version de l'OTAN et que, par conséquent, nos lecteurs n'étaient confrontés aux deux versions parallèles qu'en nous lisant. Nous avons continué cet exercice de style durant les trois mois de combats. Lorsque les armes se sont tues et que des confrères et des amis ont pu se rendre sur place, ils ont constaté avec stupeur qu'il n'y avait pas eu « *de la propagande des deux côtés* ».

Non : la version de l'OTAN était entièrement fautive, tandis que celle des journalistes locaux était entièrement vraie. Dans les mois qui suivirent, des rapports

parlementaires dans plusieurs États membres de l'Alliance établirent les faits. Plusieurs ouvrages parurent sur la méthode mise au point par le conseiller en communication de Tony Blair qui permit à l'OTAN de manipuler la totalité de la presse occidentale : le « *story telling* ». Il est possible d'intoxiquer la totalité des journalistes occidentaux et de leur masquer les faits, si on leur raconte un conte pour enfants, à la condition de ne jamais interrompre la narration, de la charger de références réveillant de lointaines émotions, et de lui conserver sa cohérence.

Je n'avais pas eu le réflexe de courir en Serbie avant la guerre et je n'ai pas pu le faire lorsque les armes parlèrent. Par contre, ami lecteur, je suis aujourd'hui en Syrie où j'ai pris le temps d'enquêter et où j'écris cet article. C'est en pleine connaissance de cause que je peux affirmer que la propagande de l'OTAN est aujourd'hui en action à propos de la Syrie comme elle le fut à propos de la Serbie.

L'Alliance a commencé à raconter une histoire déconnectée de la réalité, dont le but est de justifier une « *intervention militaire humanitaire* », selon l'oxymore blairien. Le parallèle s'arrête là : Slobodan Milosevic était un criminel de guerre que l'on cherchait à présenter comme un criminel contre l'humanité pour pouvoir dépecer son pays ; Bachar el-Assad est un résistant à l'impérialisme et au sionisme qui a soutenu le Hezbollah lorsque le Liban était attaqué et soutient le Hamas et le Jihad islamique dans leur quête pour la libération de la patrie palestinienne.

Quatre mensonges de l'OTAN

1. Selon l'OTAN et ses alliés du Golfe, des manifestations de masse auraient lieu depuis huit mois en Syrie pour réclamer plus de libertés et le départ du président Bachar el-Assad.

C'est faux. Il y a bien eu, dans quelques villes des manifestations contre le président Bachar el-Assad à l'appel de prédicateurs saoudiens et égyptiens s'exprimant sur Al-Jazeera, mais elles n'ont rassemblé au total, au grand maximum, que 100 000 personnes. Elles ne réclamaient pas plus de libertés, mais l'instauration d'un régime islamique. Elles exigeaient le départ du président el-Assad, non pas à cause de sa politique, mais parce que ces manifestants se réclament d'un courant sectaire du sunnisme, le takfirisme, et accusent Bachar el-Assad d'être un hérétique (il est alaouite) usurpant le pouvoir dans un pays musulman qui, selon eux, ne peut être gouverné légitimement que par un sunnite de leur école théologique.

2. Selon l'OTAN et ses alliés du Golfe, le « régime » aurait répondu en dispersant les foules par des tirs à balles réelles, faisant au moins 3 500 morts depuis le début de l'année.

C'est faux. D'abord, il ne peut pas y avoir de répression de manifestations qui n'ont pas existé. Ensuite, dès le début des événements, les autorités ont compris que l'on cherchait à provoquer des affrontements confessionnels dans un pays où la laïcité est la colonne vertébrale de l'État depuis le VIIIe siècle. Le président Bachar el-Assad a donc interdit aux forces de sécurité, polices et armée, de faire usage d'armes à feu dans toute circonstance où des civils pourraient être blessés. Il s'agit d'empêcher que des blessés, voire des morts, de telle ou telle confession, soient instrumentés pour justifier une guerre de religion.

Cette interdiction est respectée par les forces de sécurité au péril de leur vie, comme nous le verrons plus loin. Quant aux morts, ils sont moitié moins nombreux. La plupart ne sont pas des civils, mais des soldats et des policiers, ainsi que j'ai pu le constater en visitant des hôpitaux et morgues civils et militaires.

3. Après que nous ayons réussi à briser le mur du silence et à obtenir que de grands médias occidentaux rapportent la présence en Syrie d'escadrons de la mort venus de l'étranger, tendant des embuscades contre l'armée, et assassinant des civils au cœur des villes, l'OTAN et ses alliés du Golfe ont communiqué sur la présence d'une armée de déserteurs. Selon eux, des militaires (mais pas de policiers) qui auraient reçu l'ordre de tirer sur la foule se seraient rebellés. Ils auraient pris le maquis et constitué l'Armée syrienne libre, déjà forte de 1 500 hommes.

C'est faux. Les déserteurs ne sont que quelques dizaines, ayant fui en Turquie où ils sont encadrés par un officier du clan Rifaat el-Assad/Abdel Hakim Khaddam publiquement lié à la CIA. Il y a par contre de plus en plus d'insoumis, de jeunes gens qui refusent de faire leur service militaire, souvent plus sous la pression de leur famille que par décision personnelle. En effet, les militaires qui se trouvent pris dans une embuscade n'ont pas le droit de faire usage de leurs armes à feu pour se défendre si des civils se trouvent sur les lieux. Ils doivent donc faire le sacrifice de leur vie s'ils ne parviennent pas à fuir.

4. Selon l'OTAN et ses alliés du Golfe, le cycle révolution/répression aurait laissé la place à un début de « guerre civile ». 1,5 million de Syriens, pris au piège, souffriraient de la faim. Il conviendrait donc d'organiser des « couloirs humanitaires » pour acheminer une aide alimentaire et permettre aux civils qui le souhaitent de fuir les zones de combat.

C'est faux. Au regard du nombre et de la cruauté des attaques par les escadrons de la mort venus de l'étranger, les déplacements de population sont peu nombreux. La Syrie est autosuffisante en matière agricole et la production n'a pas baissé de manière significative. Par contre, la plupart des embuscades ayant lieu sur les grands axes routiers, ceux-ci sont fréquemment interrompus. En outre, lorsque des attaques ont lieu au centre des villes, les commerçants ferment immédiatement leurs boutiques. Il en résulte

de graves problèmes de distribution, y compris en matière d'alimentation. Le fond du problème est ailleurs : les sanctions économiques ont provoqué un désastre. Alors que la Syrie avait au cours de la décennie une croissance de l'ordre de 5 % par an, elle ne peut plus vendre ses hydrocarbures en Europe occidentale tandis que son industrie touristique est sinistrée. Beaucoup de gens ont perdu leur emploi et leurs revenus. Ils font des économies sur tout. Le gouvernement les prend en charge et procède à des distributions gratuites de mazout (pour le chauffage) et de nourriture. Dans ces conditions, il conviendrait plutôt de dire que si le gouvernement el-Assad n'intervenait pas, 1,5 million de Syriens souffriraient de malnutrition du fait des sanctions occidentales.

En définitive, alors que nous n'en sommes au stade que de la guerre non conventionnelle, avec l'envoi de mercenaires et de forces spéciales pour déstabiliser le pays, la narration par l'OTAN et ses alliés du Golfe s'est déjà considérablement éloignée de la réalité. Ce fossé va se creuser de plus en plus.

Pour ce qui vous concerne, ami lecteur, vous n'avez aucune raison de me croire plus que l'OTAN, n'étant pas vous-même sur place. Vous avez cependant plusieurs éléments qui devraient vous mettre la puce à l'oreille.



Bernard-Henri Lévy, qui se flatte d'avoir embarqué la France dans la guerre de Libye dans l'intérêt d'Israël, annonce dans « Le Parisien » qu'il a une liste de cibles.

Quatre évidences soigneusement cachées par l'OTAN

1. On pourrait croire que les imputations sur la prétendue répression et sur le nombre de victimes ont été soigneusement vérifiées. Pas du tout. Elles ne proviennent que d'une seule et même source : l'Observatoire syrien des Droits de l'homme, basé à Londres, dont les responsables requièrent l'anonymat. Que valent des accusations de cette gravité si elles ne sont pas recoupées et pourquoi des institutions comme le Haut-Commissariat des Droits de l'homme de l'ONU les reprennent-elles sans les vérifier ?

2. La Russie et la Chine ont opposé leur veto à un projet de résolution du Conseil de sécurité ouvrant la voie à une intervention militaire internationale. Les responsables politiques de l'OTAN nous expliquent, désolés, que les Russes protègent leur base navale militaire de Tartous et que les Chinois feraient n'importe quoi pour racler quelques barils de pétrole. Devons-nous accepter l'idée manichéenne que Washington, Londres et Paris sont guidés par de bons sentiments tandis que Moscou et Pékin seraient essentiellement égoïstes et insensibles au martyre d'un peuple ? Comment ne pas remarquer que la Russie et la Chine ont bien moins d'intérêt à défendre la Syrie que les Occidentaux n'en ont à la détruire ?

3. Il y a une certaine étrangeté à observer la coalition des États soi-disant bien intentionnés. Comment ne pas remarquer que les deux principaux contributeurs de la Ligue arabe et promoteurs de la « démocratisation » de la Syrie, l'Arabie saoudite et le Qatar, sont des dictatures vassales des États-Unis et du Royaume-Uni ? Comment ne pas se demander si les Occidentaux — qui viennent de détruire successivement l'Afghanistan, l'Irak et la Libye, tuant plus de 1,2 million de personnes en dix ans et montrant le peu de cas qu'ils font de la vie humaine — sont bien crédibles en brandissant l'étendard humanitaire ?

4. Surtout, pour ne pas se laisser manipuler à propos des événements en Syrie, il convient de les replacer dans leur contexte. Pour l'OTAN et ses alliés du Golfe — dont les armées ont envahi le Yémen et le Bahreïn pour y écraser les manifestations dans le sang —, la « révolution syrienne » est le prolongement du « printemps arabe » : les peuples de la région aspirent à la démocratie de marché et au confort de l'*American Way of Life*. Au contraire, pour les Russes et les Chinois, comme pour les Vénézuéliens ou les Sud-Africains, les événements de Syrie sont la continuation du « remodelage du Moyen-Orient élargi » annoncé par Washington qui a déjà fait 1,2 million de morts et que

toute personne soucieuse de la vie humaine se doit d'arrêter. Ils se souviennent que le 15 septembre 2001, le président George W. Bush programma sept guerres. La préparation de l'attaque de la Syrie débuta officiellement le 12 décembre 2003 avec le vote du *Syrian Accountability Act* dans la foulée de la chute de Bagdad. Depuis ce jour, le président des États-Unis — aujourd'hui Barack Obama — a pour ordre du Congrès d'attaquer la Syrie et est dispensé de venir devant les assemblées pour ouvrir le feu. Dès lors, la question n'est pas de savoir si l'OTAN a trouvé une divine justification pour entrer en guerre, mais si la Syrie trouvera un moyen de se sortir de cette situation comme elle est parvenue à échapper à toutes les accusations diffamatoires et à tous les pièges précédents, tel que l'assassinat de Rafik Hariri ou le raid israélien contre une imaginaire centrale nucléaire militaire.

Des médias mainstream occidentaux témoignent

Au terme de cet article, je voudrais vous indiquer, ami lecteur, que le Réseau Voltaire a facilité un voyage de presse organisé à l'initiative du Centre catholique d'information des chrétiens d'Orient, dans le cadre de l'ouverture aux médias occidentaux annoncée par le président el-Assad à la Ligue arabe. Nous avons aidé des journalistes *mainstream* à voyager dans les zones de combat. Nos collègues ont d'abord mal vécu notre présence à leurs côtés, à la fois parce qu'ils avaient un *a priori* négatif à notre égard et parce qu'ils pensaient que nous cherchions à leur bourrer le crâne. Par la suite, ils ont pu constater que nous sommes des gens normaux et que le fait de choisir notre camp ne nous a pas fait renoncer à notre esprit critique.

En définitive, bien qu'ils soient intimement persuadés de la bienveillance de l'OTAN et ne partagent pas notre engagement anti-impérialiste, ils ont vu et entendu la réalité. Avec honnêteté, ils ont restitué dans leurs reportages l'action des bandes armées qui terrorisent le pays. Certes, ils se sont abstenus de contredire ouvertement la version atlantique et ont essayé de concilier ce qu'ils avaient vu et entendu avec elle, ce qui les a parfois conduits à des contorsions autour du concept de « *guerre civile* » opposant l'armée syrienne à des mercenaires étrangers. Quoi qu'il en soit, les reportages de la *Radio Télévision Belge* (RTBF) ou de *La Libre Belgique*, pour ne citer qu'eux, montrent que, depuis huit mois, l'OTAN masque l'action des escadrons de la mort et impute mensongèrement leurs crimes aux autorités syriennes.

Thierry Meyssan

www.voltairenet.org

La doctrine de la perversion

La domination moderne ne se satisfait d'aucune victoire. Et le cyclone de l'idéologie ambiante continue de ravager ces forêts millénaires, enracinées dans les âmes, que sont les traditions.

Ces traditions en effet, s'apparentent à autant de chênes, peupliers et marronniers qui, par le lent développement de leurs racines, contribuent à stabiliser le terrain de la moralité collective.

Le fléau de la modernité n'a jamais autant prospéré que dans cette période du capitalisme consumériste, règne d'un individualiste de masse décomplexé et totalitaire. Et pour cause : la modernité n'est pas une conséquence du capitalisme, mais son préalable indispensable, sa composante intrinsèque. Rien de ce monde décadent n'aurait pu advenir sans la mise en place de cette domination moderne et antitraditionnelle, qui fit en quelques sortes sauter tous les verrous moraux qui bridait le développement du capitalisme productiviste, et de son corollaire, la société de consommation.

La transgression des valeurs traditionnelles – j'entends ici les valeurs chrétiennes, la France étant avant tout « la fille aînée de l'Église » – semble donc s'inscrire dans le cadre d'une doctrine bicéphale, qui combine perversion et profit, aliénation consumériste et exploitation commerciale. Le tout avec un seul objectif : ôter à l'homme toute dimension transcendante, tout sens du sacré, bref lui ôter son humanité et le mettre ainsi à disposition du monde marchand pour y jouer ce rôle si dégradant et aliénant de consommateur, dont l'identité se résume à un ensemble de pulsions téléguidées par les publicitaires et dont l'assouvissement constitue la seule raison de vivre, justifiant à ses yeux son exploitation quotidienne et laborieuse.

C'est dans cette logique que s'inscrit l'immonde campagne publicitaire récemment lancée par éram, cyniquement appelée « la famille c'est sacré », et dont voici les slogans-phares :

- « *Comme disent mon papa, ma maman, et la troisième femme de mon papa, la famille, c'est sacré* » ;
- « *Comme disent ma maman, et son petit copain qui a l'âge d'être mon grand frère, la famille c'est sacré* » ;
- « *Comme disent mes deux mamans, la famille c'est sacré* ».

Soit dans l'ordre :

- la normalisation du divorce et la banalisation des familles atomisées, instables et recomposées ;
- la normalisation des couples hétéroclites, mais surtout de la mère ouvertement sexualisée, dont la fillette mentionne le « petit copain plus jeune » remarquant au passage une différence d'âge notable troublant la séparation fondamentale entre les générations (si le « petit-copain de maman » a l'âge d'être le grand-frère, peut-être que « la petite copine de papa » à l'âge d'être la grande sœur...) ;
- et enfin, bien évidemment, l'éloge normalisatrice de la déviance homosexuelle, et le message banalisant une homoparentalité qui est pourtant ce qu'il y a de plus anormal et déviant, que ce soit sur le plan sociologique, psychologique, ou biologique.

Difficile d'aller plus loin, encore que nous pouvons amplement imaginer un slogan en rapport avec la « théorie du genre » qui fit récemment l'actualité : « Je change de sexe, mais pas de marque ! ». Nul doute qu'ils y ont songé...

Nous sommes là pleinement face à ce que j'évoquais précédemment, c'est-à-dire l'alliance revendiquée entre la transgression morale et le conditionnement consumériste, soit la promesse d'un monde décadent et macabre, qui fait l'apologie du vice sous toutes ses formes possibles.

Il apparaît clairement que la sécularisation de notre société, notamment par la mise en place de l'emblématique « Loi de 1905 » conduit à une aliénation des hommes bien plus grave et immonde que toutes les aliénations religieuses réunies, puisque compromettant au final le développement de la Vie, des individualités, des familles et des structures sociales qui permettent la Civilisation.

Et ce n'est sans doute pas un hasard si les tenants revendiqués de cette « Loi de 1905 » – les obédiences maçonniques et leurs adeptes (puisque il faut bien les nommer) – comptent également parmi les principaux groupes économiques dominants dans notre pays, profitant donc pleinement de cette domination spirituelle, sociale et économique...



Vincent Vauclin

« Conférence sur le Laïcisme » par Franck Abed

Franck Abed est un essayiste catholique et royaliste, qui nous fait le plaisir d'apporter sa contribution à ce numéro, en nous livrant un texte extrait de la Conférence qu'il donna lors du Colloque du CEP, les 1^{er} et 2 Octobre derniers à Nevers.

« Avant de commencer mon exposé, il convient que je remercie chaleureusement Dominique Tassot qui me fait le très grand honneur de me recevoir à ce Colloque en tant que conférencier. Il n'est pas évident pour moi de prendre la parole avant et après ces brillants orateurs et spécialistes, mais je me suis préparé au mieux. En effet j'ai placé toute ma confiance en Notre-Dame. Je dois également féliciter toutes les personnes qui travaillèrent à la mise en place de ce colloque. L'excellente organisation dont ils ont fait preuve montre le soin et le dévouement extrême qui est le leur pour nous mettre tous dans de parfaites conditions.

Cela étant dit je me présenterai très rapidement, j'ai 29 ans, je suis catholique et légitimiste. J'ai publié une quarantaine d'articles ayant principalement pour thème la religion, l'histoire et la politique qui sont tous disponibles dans le site franckabed.com.

J'ai réalisé une cinquantaine d'entretiens vidéos visibles gracieusement sur le net avec : Dominique Tassot, l'Abbé Aulagnier, Michel de Poncins, Alain Soral, Jean-Marie Le Pen et bien d'autres...

J'ai également commis deux livres, le premier en septembre 2009 : La réconciliation impossible qui est un dialogue historique entre un bleu et un blanc dans la France de 1802, le deuxième en novembre 2010 : Sentinelle française, qui est un roman d'anticipation sous la forme d'un journal intime, mettant en scène un combattant politique dans la France de 2013. Le prochain sortira en cette fin de l'année. Il clôturera cette trilogie politico-romanesque. En 2012, je publierai mon quatrième livre qui sera en fait mon premier livre purement politique.

Concernant la conférence qui arrive, je dois annoncer que j'adopterai mon style habituel : vif et tranchant.

Je ne m'embarrasserai pas de formules alambiquées et irai à l'essentiel pour gagner en clarté et en efficacité. Mon exposé est découpé en trois parties, la première : Les grands principes du laïcisme et leurs conséquences, la deuxième : Une société avec ou sans Dieu ? la troisième : Que faire face à cette situation ?

Le tout sera suivi d'une courte conclusion.

Partie 1 : Les grands principes du laïcisme et leurs conséquences

Pour ouvrir une conférence ayant pour thème la laïcité, beaucoup la commenceraient en citant la parabole du Christ : « Il faut rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu. » (Mathieu 22, 21) afin d'expliquer que la laïcité aurait une origine catholique voire même christique. En commençant de cette façon, je produirai une conférence

classique et convenue, ce dont je ne suis pas capable par nature et par principe. Je préfère citer la phrase suivante : « *Tout pouvoir vient de Dieu* » (Epîtres aux Romains 13, 1). Cette phrase est essentielle, car elle marque une rupture irréconciliable avec la Révolution. La France aujourd'hui est divisée non pas en multiples camps mais seulement en deux comme le disait justement le Père Charles Maignen.

Il y a d'un côté les partisans d'une doctrine fautive, héritée de la Révolution : « *Tout pouvoir vient du peuple* » et de l'autre les partisans de la vraie doctrine, celle de l'Église : « *Tout pouvoir vient de Dieu* ».

Voici le vrai et l'essentiel ! Le reste n'est que bavardage.

Si les catholiques perdent le combat politique depuis deux cents ans, il y a deux raisons à cela : la première surnaturelle, ils ne se sont pas assez remis entre les mains de Dieu, la deuxième naturelle, ils prétendent combattre un ennemi mais en épousent les idées et les travers. Pour preuve, nous ne comptons plus en France le nombre d'associations catholiques qui désirent catholiciser la république voire la démocratie au mépris de l'Histoire.

La France est un pays surnaturel à vocation surnaturelle. Saint Thomas d'Aquin dans son livre intitulé De Regno déclarait : « *Nous trouvons une preuve de cette sainteté dans les gestes des Francs et du Bienheureux Remi. Nous les trouvons dans la Sainte Ampoule apportée d'En-Haut par une colombe pour servir au sacre de Clovis et de ses successeurs et dans les signes, prodiges et diverses cures opérés par eux* ».

L'idée d'une république chrétienne en France est un projet totalement insensé car il est impensable pour un esprit sain d'établir un gouvernement populaire, là où le peuple ne connaît pas de limites à sa souveraineté. Surtout une république ne peut être sacrée au contraire de la royauté, car le vrai souverain est le Christ. Toutefois si des catholiques français sincères croient et espèrent réellement au salut avec une république catholique en France, qu'ils y travaillent mais ce sera sans moi. Pour instaurer une hypothétique République catholique dans notre pays, encore faudrait-il couper la République de la Révolution et de la démocratie libérale, des loges, des banquiers et des grands médias. De plus la République et la démocratie devront renoncer totalement aux sophismes modernes énoncés par les Lumières. Pour finir, ces catholiques républicains et démocrates expliqueront aux Français qu'ils ne sont pas les maîtres absolus et qu'ils devront effacer de la législation toutes les attaques contre l'Église et la Loi Naturelle. Cela fait beaucoup pour un système politique qui a toujours été en France anticatholique, autant dans ses fondements que par ses œuvres... »

Pour voir la suite de la conférence dans son intégralité, rendez-vous sur Dailymotion.

Pour contacter Franck Abed : contact@franckabed.com

Discours du Président Ahmadinejad du 22 Septembre 2011

Voici le discours qualifié de "diatribe contre les occidentaux" par les médias et qui a provoqué la colère des diplomates occidentaux qui ont quitté la salle en guise de protestation.

Discours du président de la République Islamique d'Iran Mahmoud Ahmadinejad, à la 66ème session de l'assemblée générale des Nations Unies à New York le 22/09/11.



Au nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux, « Loué soit Allah, le Seigneur de l'Univers, paix et bénédiction soient sur notre Maître et Prophète, Mahomet, sa pure demeure, ses nobles Compagnons et tous ses divins messagers »
« Ô Dieu, hâte l'arrivée de l'imam Al-Mahdi et accorde lui une bonne santé ainsi que la victoire et fais de nous ses disciples et ceux qui témoignent de sa justesse »

M. le Président,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Je suis reconnaissant au tout-puissant Allah qui m'a accordé, une fois de plus, l'opportunité de paraître devant cette assemblée mondiale.
J'ai le plaisir d'exprimer mes sincères remerciements à H.E. Joseph Deiss, président de la 65ème session pour ses énormes efforts durant sa tenue.
Je voudrais également féliciter H.E Nassir Abdulaziz Al-Nasser pour son élection en tant que président de cette 66ème session de l'assemblée générale et je lui souhaite le succès.

Permettez-moi de profiter de ce moment pour rendre hommage à tous ceux qui ont perdu la vie cette année, particulièrement aux victimes de la tragique famine en Somalie et de la dévastatrice épidémie au Pakistan et spécialement du tremblement de terre et les explosions suivantes dans les centrales nucléaires au Japon.
J'exhorte chacun à intensifier son assistance et son aide aux populations touchées dans ces pays.
Les années passées, j'ai parlé de différents problèmes mondiaux, et le besoin d'introduire des changements fondamentaux dans l'ordre international actuel.
Aujourd'hui, tenant compte des évolutions internationales, j'essaierai d'analyser la situation actuelle d'un angle différent.
Comme vous le savez tous, la domination et la

supériorité des êtres humains sur les créatures se trouvent dans la nature même et la réalité de l'humanité, qui est un don divin et une manifestation de l'esprit divin comprenant : la foi en Dieu, qui est l'éternel créateur et architecte de l'univers ; montrer de la compassion envers les autres, la générosité, la recherche de la justice, faire valoir

l'intégrité dans les mots et les actes ; la quête de dignité pour atteindre les sommets de la perfection, l'aspiration à élever la matière et le spirituel de tout un chacun, et le désir d'être libre ; défier l'oppression, la corruption, et la discrimination en supportant les opprimés ; rechercher le bonheur, et la prospérité durable et la sécurité pour tous.

Voici quelques-unes des manifestations des attributs communément humains et divins, que l'on peut clairement observer dans les aspirations historiques des êtres humains, comme le reflète l'héritage de nos recherches dans l'art et les travaux littéraires, prose et poésie, et dans les mouvements socio-culturels et politiques des êtres humains dans la course de l'histoire.
Tous les prophètes divins et réformateurs sociaux ont toujours invité les êtres humains à emprunter ce droit chemin.

Dieu a donné la dignité à l'humanité afin qu'elle élève son statut pour assumer son rôle de successeur sur la Terre.

Chers collègues et amis,
Il est particulièrement clair, que malgré les accomplissements historiques, par exemple la création des Nations Unies, qui a été le produit d'inlassables luttes et d'efforts d'esprits libres et d'individus cherchant la justice autant que de la coopération internationale, les sociétés humaines sont encore loin de satisfaire leurs nobles désirs et aspirations.
La plupart des nations du monde ne sont pas satisfaites des circonstances internationales actuelles.
Et malgré le désir général et l'aspiration à promouvoir la paix, le progrès et la fraternité, des guerres, des meurtres de masse, la pauvreté généralisée, les crises socio-économiques et politiques continuent de porter atteinte

aux droits et souveraineté des nations, causant d'irréparables dommages de par le monde.

Trois milliards de personnes environ vivent avec moins de 2.5 dollars par jour, et plus d'un milliard vit sans avoir même un seul repas suffisant par jour.

40% des populations les plus pauvres du monde se partagent seulement 5% de la richesse globale, tandis que 20% des plus riches détient 75% de la richesse mondiale.

Plus de 20.000 enfants démunis et innocents meurent chaque jour à cause de la pauvreté.

Aux États-Unis, 80% des ressources financières sont contrôlées par 10% de la population, alors que 20% de ces ressources appartient à 90% de la population.

Quelles sont les causes et les raisons derrière ces inégalités ? Comment remédier à de telles injustices ?

Les dirigeants des cercles de gouvernance globale séparent la vie sociale de l'éthique et de la spiritualité tout en déclarant que la situation est le résultat de la poursuite du chemin de divins prophètes ou de la vulnérabilité des nations ou de la performance malade de petits groupes ou d'individus. Ils proclament que seules leurs opinions et approches peuvent sauver la société humaine.

Chers collègues et amis,

Ne pensez-vous pas que la cause fondamentale des problèmes devrait être considérée dans l'ordre international en vigueur, la manière dont le monde est gouverné ?

J'aimerais porter votre aimable attention sur les questions suivantes :

- Qui a enlevé par la force des millions de personnes de leurs maisons en Afrique et d'autres régions du monde durant la sombre période de l'esclavage, faisant d'eux les victimes de leur avidité matérielle ?

- Qui a imposé le colonialisme durant 4 siècles dans ce monde ? Qui a occupé des terres et massivement spolié les ressources d'autres nations, détruisant les talents, les langues traditionnelles, les cultures et les identités de ces nations ?

- Qui a déclenché les première et seconde guerres mondiales, qui ont tué 70 millions de personnes et des blessé ou mis à la rue des centaines de millions d'autres ? Qui a lancé les guerres en Corée et au Vietnam ?

- Qui a imposé, au moyen de la tromperie et de l'hypocrisie, le Sionisme, et près de 60 ans de guerre, exclusion, terreur, et meurtre de masse sur le peuple Palestinien et les pays de la région ?

- Qui a imposé et supporté pendant des décennies des

dictatures militaires et des régimes totalitaires en Asie, Afrique et Amérique Latine ?

- Qui a utilisé la bombe nucléaire contre des personnes sans défense, et possède des milliers de têtes nucléaires dans ses arsenaux ?

Les économies de quels pays reposent sur la guerre et la vente d'armes

- Qui a provoqué et encouragé Saddam Hussein à envahir et imposer une guerre de 8 ans à l'Iran, et qui l'a assisté et équipé à déployer des armes chimiques contre nos villes et notre peuple ?

- Qui a utilisé l'incident mystérieux du 11 septembre comme un prétexte pour attaquer l'Afghanistan et l'Irak, en tuant, blessant et déplaçant de force des millions de personnes dans ces deux pays, avec comme objectif final la domination sur le Moyen-Orient et ses ressources pétrolières ?

- Qui a mis fin au système de Bretton Woods en imprimant des milliards de dollars sans en avoir les réserves ou la monnaie équivalente ? Un changement qui a déclenché l'inflation dans le monde entier et qui avait pour but la prédation sur les gains économiques des autres nations ?

- De quel pays la dépense militaire dépasse annuellement mille milliards de dollars, dépassant les budgets militaires cumulés de tous les autres pays du monde ? Quels gouvernements sont les plus endettés du monde ?

- Qui domine l'élaboration d'établissement des politiques sur l'économie mondiale ?

- Qui est responsable pour la récession économique mondiale, et est en train d'imposer ses conséquences sur l'Amérique, l'Europe et le reste du monde ?

- Quels gouvernements sont toujours prêts à lancer des milliers de bombes sur d'autres pays, mais tergiversent à fournir de l'aide aux personnes frappées par la pauvreté en Somalie ou d'autres pays ?

- Quels sont ceux qui dominent le conseil de sécurité de l'ONU, qui est ostensiblement responsable de la sauvegarde de la sécurité du monde ?

Il existe quantité d'autres questions similaires. Évidemment, les réponses sont claires.

La majorité des nations et des gouvernements du monde n'ont eu aucun rôle dans la création des crises globales actuelles, et donc, elles ont été elles-mêmes victimes de telles politiques.

Il est aussi clair que la lumière du jour que les mêmes esclavagistes et pouvoirs coloniaux qui jadis ont déclenché les deux guerres mondiales ont maintenant causé la misère généralisée et le désordre avec des conséquences à long terme de par le monde depuis lors.

Chers collègues et amis,

Est-ce que ces pouvoirs arrogants ont réellement la

compétence et la capacité de diriger ou gouverner le monde ? Est-il acceptable qu'ils s'appellent eux-mêmes les uniques défenseurs de la liberté, la démocratie et les droits de l'homme, lorsqu'ils attaquent militairement et occupent d'autres pays ? La fleur de la démocratie peut-elle surgir des missiles de l'OTAN et de ses armes ?

Mesdames et Messieurs,

Si certains pays Européens utilisent encore l'Holocauste, après six décennies, comme l'excuse pour payer rançon aux sionistes, ne devrait-il pas être une obligation pour les esclavagistes ou pouvoirs coloniaux de donner réparations aux nations concernées ?

Si les dommages et pertes de la période de l'esclavage et du colonialisme étaient compensés, qu'arriverait-il aux manipulateurs et pouvoirs politiques cachés aux États-Unis et en Europe ? Resterait-il des accrocs entre le Nord et Le Sud ?

Si seulement la moitié des dépenses militaires des États-Unis et de ses alliés à l'OTAN étaient prélevés pour aider à résoudre les problèmes économiques dans leurs propres pays, seraient-ils en train d'assister au moindre symptôme de crise économique ?

Qu'arriverait-il si la même somme était offerte aux nations pauvres ?

Quelle est la justification de la présence de centaines de militaires américains et de bases de renseignement dans les différentes parties du monde, incluant 268 bases en Allemagne, 124 au Japon, 87 en Corée du Sud, 83 en Italie, 45 au Royaume-Uni, et 21 au Portugal ? Cela signifie-t-il autre chose que l'occupation militaire ?

Les bombes déployées dans les bases susdites ne mettent-elles pas en danger la sécurité de ces nations ?

Mesdames et Messieurs,

La question principale est la recherche de la cause fondamentale de telles attitudes.

La raison principale devrait être cherchée dans les croyances et les tendances de l'establishment.

Une assemblée de gens en contradiction avec les instincts humains propres et leurs dispositions, qui n'ont aussi aucune foi en Dieu et dans le chemin des divins prophètes justifient leur soif de pouvoir et leurs fins matérialistes par des valeurs divines.

Pour eux, seul le pouvoir et la richesse prévalent, et toute tentative doit amener à ces sinistres objectifs.

Les nations opprimées n'ont aucun espoir de restaurer ou protéger leurs droits légitimes contre ces pouvoirs.

Ces pouvoirs cherchent leur propre progrès, prospérité et

dignité tout en imposant la pauvreté, l'humiliation et l'annihilation aux autres.

Ils se considèrent eux-mêmes supérieurs aux autres, jouissant de privilèges spéciaux et de concessions. Ils n'ont aucun respect pour les autres et violent aisément les droits des nations et des gouvernements.

Ils s'autoproclament comme les indiscutables gardiens de tous les gouvernements et nations à travers l'intimidation, recourent à la menace et la force, et abusent des mécanismes internationaux. Ils brisent simplement toutes les régulations internationales reconnues.

Ils insistent pour imposer leur style de vie et leurs croyances aux autres.

Ils appuient officiellement le racisme.

Ils affaiblissent les pays grâce à des interventions militaires, et détruisent leurs infrastructures, dans le but de piller leurs ressources, les rendant encore plus dépendants.

Ils sèment les graines de la haine et de l'hostilité parmi les nations et les peuples par différentes poursuites, afin de les empêcher de remplir leurs objectifs de développement et de progrès.

Toutes les cultures, les identités, les vies, les valeurs et la richesse des nations, femmes, jeunesse, familles, comme la richesse des nations, sont sacrifiées à leurs désirs impérialistes et leur plaisir pour l'esclavagisme et la capture.

L'hypocrisie et la tromperie sont autorisées afin de sécuriser leurs intérêts et leurs buts impérialistes. Le trafic de drogues et la mort d'êtres humains innocents sont également autorisés dans la recherche de tels buts diaboliques. Malgré la présence de l'OTAN dans l'Afghanistan occupé, il y a eu une augmentation dramatique de la production de drogues illégales là-bas.

Ils ne tolèrent aucun questionnement ou critique, et au lieu de présenter des raisons pour leurs violations, ils se posent toujours dans la position d'inquisiteurs.

Au moyen de leur réseau de médias impérialiste, sous l'influence du colonialisme, ils menacent quiconque questionne l'holocauste et le 11 septembre avec des sanctions et des actions militaires.

L'année dernière, lorsqu'un besoin de créer une équipe de recherche pour mener une enquête approfondie concernant les éléments cachés du 11 septembre s'est mis en place ; une idée également soutenue par tous les gouvernements et nations indépendants, ainsi que la majorité des gens aux États-Unis, mon pays et moi-même avons subi des pressions et des menaces par le gouvernement des États-Unis.

Au lieu de mettre en place une équipe de recherche, ils

ont tué le principal responsable et jeté son corps à la mer. N'aurait-il pas été raisonnable de mener devant la justice et mettre à l'épreuve le principal responsable de l'incident dans le but de mettre au clair les éléments gardés secrets concernant l'avion détourné pour attaquer les twins towers ?

Pourquoi n'aurait-il pas dû être autorisé de l'amener devant la justice afin d'aider à trouver ceux qui lancent des groupes terroristes et mènent des combats et d'autres malheurs dans la région ?

Y a-t-il une quelconque information qui doive être gardée secrète ?

Ils voient le sionisme comme une idée sacrée et une idéologie. N'importe quelle question concernant sa véritable origine et histoire est condamnée par eux comme un péché impardonnable. Toutefois ils approuvent et permettent des sacrilèges et des insultes contre les croyances d'autres divines religions.

Chers collègues et amis,

La liberté réelle, la justice, la dignité, le bien-être, et la sécurité durable sont les droits de toute nation.

Ces valeurs ne peuvent être achevées ni par la dépendance sur le système inefficace actuel de gouvernance, ni au travers de l'invasion du monde par des pouvoirs arrogants et les barils des forces de l'OTAN.

Ces valeurs pourront être atteintes seulement à travers l'indépendance et la reconnaissance des droits d'autrui dans l'harmonie et la coopération.

Y a-t-il une quelconque manière de résoudre les problèmes et les défis qui assaillent le monde en utilisant les mécanismes internationaux en vigueur pour aider l'humanité à réaliser ses aspirations de longue date, de sécurité et d'égalité ?

Tous ceux qui ont essayé d'introduire des réformes tout en préservant les normes et tendances en vigueur ont échoué. Les précieux efforts apportés par le mouvement des Non-Alignés et le groupe 77 et le groupe 15 tout comme quelques célèbres individus ont échoué à apporter des changements fondamentaux.

La gouvernance et la direction du monde requièrent des réformes fondamentales.

Que devrait-il être fait maintenant ?

Chers collègues et amis,

Des efforts doivent être faits avec une résolution ferme et grâce à la coopération collective pour créer un nouveau plan, sur la base des principes et la fondation même des droits universels humains comme le

monothéisme, la justice, la liberté, l'amour et la recherche du bonheur.

L'idée de la création des Nations Unies reste un grand et historique succès pour l'humanité. Son importance doit être appréciée et ses capacités doivent être utilisées le plus possible pour nos nobles objectifs.

Nous ne devrions pas autoriser cette organisation, qui est le reflet de la volonté collective et l'aspiration partagée de la communauté des nations, à dévier de sa course principale et jouer dans les mains des pouvoirs mondiaux.

Un terrain favorable doit être préparé pour assurer la participation collective et l'implication des nations dans un effort pour promouvoir la paix durable et la sécurité.

La gestion partagée et collective du monde doit être réalisée dans sa vraie signification, et basée sur les principes soulignés et consacrés dans la loi internationale. La justice doit servir de critère et de base pour toutes les décisions et actions internationales.

Chacun d'entre nous devrait reconnaître le fait qu'il n'y a pas d'autre moyen que la gestion partagée et collective du monde pour mettre fin aux désordres actuels, la tyrannie et la discrimination de par le monde

C'est en fait la seule voie vers la prospérité et le bien-être de la société humaine qui est une vérité établie et vive.

Tout en reconnaissant cette vérité, chacun devrait remarquer que la reconnaissance seule n'est pas assez. Nous devons croire en elle et redoubler d'efforts pour sa réalisation.

Chers collègues et amis,

La gestion partagée et collective du monde est le droit légitime de toutes les nations, et nous en tant que représentants, avons une obligation de défendre leurs droits. Bien que certains pouvoirs essayent en permanence de bloquer tout effort international destiné à promouvoir la coopération collective, nous devons, toutefois, renforcer notre foi dans l'accomplissement de ce but poursuivi qui est d'établir une gestion partagée et collective du monde.

Les Nations Unies ont été créées pour mettre en place une participation effective de toutes les nations dans les processus de prise de décision internationale.

Nous savons tous que cet objectif n'a pas encore été rempli à cause de l'absence de justice dans les structures de gestion actuelle et des mécanismes de l'ONU.

La composition du conseil de sécurité est injuste et inéquitable. Par conséquent, des changements incluant la restructuration des Nations Unies sont considérés comme les demandes basiques des nations auxquelles doit s'adresser l'assemblée générale.

Durant la session de l'année dernière, j'ai insisté sur

l'importance de cet objectif et appelé pour la désignation de la décennie actuelle comme la décennie de la gestion globale partagée et collective.

J'aimerais réitérer encore ma proposition. Je suis convaincu qu'à travers la coopération internationale, la vigilance, et les efforts des leaders mondiaux et des gouvernements, et en insistant sur la nécessité de la justice et l'appui des autres nations, nous puissions jeter les bases d'un brillant futur commun.

Ce mouvement est certainement sur son droit chemin de création, assurant un futur prometteur pour l'humanité.

Un futur qui sera construit lorsque l'humanité commencera à emprunter le chemin des divins prophètes et des justes sous le commandement de l'Imam Al-Mahdi, le sauveur ultime de l'humanité et l'héritier de tous les messagers divins et des meneurs et la génération pure de notre grand prophète.

La création d'une suprême et idéale société avec l'arrivée d'un être humain parfait qui est un vrai et sincère amoureux de tous les droits de l'homme, est la promesse garantie d'Allah.

Il viendra accompagné de Jésus Christ afin de mener les amoureux de la liberté et de la justice pour détruire la tyrannie et la discrimination, et promouvoir le savoir, la paix, la justice, la paix au travers du monde. Il présentera à chaque individu toutes les merveilles du monde et toutes les bonnes choses qui amèneront le bonheur à l'humanité.

Aujourd'hui les nations se sont réveillées. Avec l'augmentation de la prise de conscience publique, elles ne subiront plus très longtemps les oppressions et les discriminations.

Le monde est désormais en train d'assister plus que jamais, au réveil étendu dans les terres Islamiques, en Asie, en Europe, en Amérique. Ces mouvements leur ouvrent l'esprit un peu plus chaque jour et influencent la poursuite de la réalisation de la justice, de la liberté et la création d'un meilleur futur.

Notre grande nation se tient prête à joindre les mains à celles des autres nations pour emprunter ce magnifique chemin dans l'harmonie et en symbiose avec les aspirations partagées de l'humanité.

Laissez-nous saluer l'amour, la liberté, la justice, la sagesse et le futur merveilleux qui attend l'humanité.

Merci.

Source : www.legrandsoir.info

Solidarité avec les SDF à Rouen

La Dissidence a initié une série d'actions de solidarité populaire avec des SDF et précaires de Rouen, notamment dans le quartier de la Croix de Pierre.



Dans un contexte social tendu, aggravé par les conditions hivernales, les sans-abris éprouvent des difficultés croissantes au quotidien, et nous faisons le choix de leur apporter un soutien moral autant que matériel, avec nos modestes moyens.

Ainsi, nous collectons et distribuons des biens de première nécessité, des produits alimentaires, des couvertures, des vêtements chauds mais également des livres, et ce aux cotés des acteurs associatifs locaux.

Si vous souhaitez apporter votre contribution à cette initiative, contactez la Coordination Nationale de la Dissidence à cette adresse : la-dissidence@live.fr .

A cette occasion, nous tenons à rappeler l'une des promesses non-tenues de Nicolas Sarkozy, alors candidat, en 2006 :

« Je veux, si je suis élu président de la République, que d'ici 2 ans plus personne ne soit obligé de dormir sur le trottoir et d'y mourir de froid. » Nicolas Sarkozy, 2006.

Promesse non-tenue puisque que depuis l'élection de Sarkozy, en 2007, 1200 sans-abris ont trouvé la mort dans la rue...

Rejoignez les Volontaires de la Dissidence :

www.la-dissidence.org

Bilan-photos de la mobilisation des 19 et 20 Novembre derniers

Les 19 et 20 Novembre derniers fut organisée une action de grande ampleur dans toute la France, destinée à renforcer l'implantation locale de la Dissidence et à en accroître la médiatisation. Voici quelques photos prises par les Volontaires sur le terrain !



Répression routière : la Dissidence passe à l'action

Le 30 Novembre dernier, Nicolas Sarkozy annonçait l'installation de 400 nouveaux radars fixes avant la fin de l'année 2012, ajoutant que ces radars ne seront plus signalés par des panneaux d'avertissement.

Totalement incapable d'assumer les responsabilités qui découlent de son mandat, totalement inapte à réaliser les engagements pris en 2007 devant les Français – en particulier celui de parvenir au plein-emploi avant la fin de son mandat – Sarkozy poursuit sa politique de matraquage des classes populaires par l'instrumentalisation perverse de la sécurité routière.

Afin d'occulter son bilan catastrophique en matière de lutte contre la délinquance et l'insécurité, et les ravages structurels engendrés par sa politique au sein des forces de l'ordre, Sarkozy entend à nouveau enfile le costume du candidat sécuritaire, espérant sans doute ainsi entretenir l'illusion de « celui qui agit » quand il n'est que « celui qui s'agite ».

Prenant acte de cette énième provocation à l'égard des classes moyennes et populaires, qui subissent déjà depuis des années ce harcèlement quotidien que représente la répression routière, la Dissidence Française fait le choix de passer à l'action.



En amont de chaque nouveau radar fixe non-signalé, nous avertirons les usagers de sa présence en taguant sur la route un « R » rouge (ou orange) 150 mètres avant ledit radar.

Par cette action, nous entendons résister de manière concrète à cette répression routière qui stigmatise l'ensemble des usagers – motards et automobilistes – en instaurant un flicage omniprésent et infantilisant.

Nous tenons également à saluer le nombre croissant de policiers et de gendarmes qui refusent d'infliger des amendes ou des retraits de points pour des infractions mineures, et cessent ainsi de participer à cette politique du chiffre qui n'est rien d'autre que le dévoiement de l'institution qu'ils représentent.

Nous vous invitons dès à présent à nous avertir de la présence de nouveaux radars non-signalés, en remplissant le formulaire dédié à cette initiative sur le site de la Dissidence : www.la-dissidence.org

Vincent Vauclin

La sélection culturelle

A chaque numéro, nous vous proposons une sélection culturelle éclectique, cinématographique, littéraire ou encore musicale.

Cinéma : « Notre jour viendra » de Romain Gavras, 2010

Patrick et Rémy n'ont ni peuple, ni pays, ni armée : ils sont roux. Ensemble, ils vont combattre le monde et sa morale, dans une quête hallucinée vers l'Irlande et la liberté...

Ce film, passé inaperçu lors de sa sortie, mérite le détour. L'ombre d'*Orange Mécanique* plane sur plus d'une scène, et imprègne cette œuvre un brin nihiliste où

Vincent Cassel excelle une fois de plus dans ce rôle de marginal provocateur et endiablé...

Livre : « La Crise du Monde Moderne », René Guénon, 1927

Œuvre incontournable et prophétique, *La Crise du Monde Moderne* est l'ouvrage subversif par excellence. Rompant avec l'idéologie dominante de la modernité, René Guénon y développe une grille de lecture historique, sous l'angle de la Tradition, alimentant ainsi une critique radicale, et peu commune, de notre monde contemporain.

(livre disponible en téléchargement PDF intégral sur le site de Dissidence: www.la-dissidence.org)

Les Mères et la virilité olympienne

On peut dire de Johann Jakob Bachofen qu'il est une "découverte" de la culture européenne la plus récente. Contemporain de Nietzsche (puisqu'il naquit à Bâle en 1815 et y mourut en 1887), il appartient au même climat spirituel dans lequel *La naissance de la tragédie* du même Nietzsche, et la *Psyché* d'E. Rohde virent le jour. De son temps, l'œuvre de Bachofen n'éveilla quasiment aucun écho. Le grand public n'y eut pas accès, tandis que les "spécialistes" en fait d'histoire ancienne et d'archéologie y opposèrent une espèce de conjuration du silence motivée par l'originalité des méthodes et des conceptions de Bachofen par rapport aux leurs.

Aujourd'hui, son œuvre a été reprise par de nombreux auteurs et elle est considérée comme celle d'un précurseur et d'un chef d'école. Une première réédition de morceaux choisis de Bachofen en trois volumes est parue à Leipzig en 1926; due à C.A. Bernouilli, elle porte le titre de *Urreligion und antike Symbole*. Une seconde, enrichie d'une ample étude introductive et intitulée *Der Mythos von Orient und Okzident*, fut assurée par A. Baümler, en 1926 également. Ajoutons qu'une réimpression de l'ensemble des ouvrages de Bachofen, devenus pratiquement introuvables dans l'édition originale, est actuellement en cours.

Maîtrisant parfaitement toutes les connaissances de l'archéologie et de la philologie de son temps, Bachofen s'est consacré à une interprétation originale des symboles, des mythes, des cultes et des formes juridiques des temps les plus reculés, interprétations particulièrement importantes par la quantité des thèmes et des références qu'elle offre à quiconque entend s'ouvrir à une dimension quasiment insoupçonnée du monde des origines — au point d'apparaître comme une espèce d'histoire spirituelle secrète des civilisations antiques que masque l'histoire officielle, pourtant considérée par l'historiographie dite "critique" comme l'instance suprême.

Le fait que, par ailleurs, chez Bachofen, certaines déductions et certains points de détail soient inexacts, que quelques rapprochements pèchent par excès de

simplification et qu'après lui, les historiens de l'Antiquité aient recueilli bien d'autres matériaux — tout ceci ne remet pas en question l'essentiel et n'autorise aucun de nos contemporains à juger "dépassées" ses œuvres maîtresses, fruits d'études approfondies et complexes et d'heureuses intuitions.



Johann Jakob Bachofen
(22 décembre 1815 - 25 novembre 1887)

De nos jours, Bachofen est aussi peu "dépassé" qu'un Fustel de Coulanges, un Max Muller ou un Schelling. Par rapport à ces auteurs, le moins que l'on puisse dire, c'est que ceux qui sont venus après auraient bien besoin de se mettre à la page; car si leurs lunettes — c'est-à-dire leurs instruments critiques et analytiques — sont indubitablement plus perfectionnés, intérieurement, leur vue semble avoir singulièrement baissé. Quant à leurs recherches, qui sombrent si fréquemment dans une spécialisation opaque et sans âme, elles ne reflètent plus rien du pouvoir

de synthèse et de la sûreté d'intuition de certains maîtres de jadis.

Ce qui est particulièrement digne d'intérêt chez Bachofen, c'est avant tout la méthode. Cette méthode est novatrice, révolutionnaire par rapport à la façon habituelle scolastique et académique, de considérer les anciennes civilisations, leurs cultes et leurs mythes, pour la simple raison qu'elle est "traditionnelle", au sens supérieur de ce terme. Nous voulons dire par là que la manière dont l'homme de toute civilisation traditionnelle, c'est-à-dire anti-individualiste et antirationaliste, affrontait le monde de la religion, des mythes et des symboles, est, dans ses grandes lignes, identique à celle adoptée par Bachofen pour tenter de découvrir le secret du monde des origines.

La prémisse fondamentale de l'œuvre de Bachofen, c'est que le symbole et le mythe sont des témoignages dont toute recherche historique doit tenir sûrement compte. Ce ne sont pas des créations arbitraires, des projections fantaisistes de l'imagination poétique: ce sont, au contraire, des "représentations des expériences d'une race à la lumière de sa religiosité", lesquelles obéissent à une logique et à une loi bien déterminées. Par ailleurs, symboles, traditions et légendes ne doivent

pas être considérés et mis en valeur en fonction de leur “historicité”, au sens le plus étroit du terme: c’est précisément ici que réside le malentendu qui a empêché l’acquisition de connaissances précieuses. Ce n’est pas leur problématique signification historique, mais leur signification réelle de “faits spirituels” qu’il faut considérer.

À chaque fois que l’événement dûment enregistré et que le document “positif” cessent de nous parler, le mythe, le *symbole* et la légende s’offrent à nous, prêts à nous faire pénétrer une réalité plus profonde, secrète et essentielle: une réalité dont les traits extérieurs, historiques et tangibles des sociétés, des races et des civilisations passées ne sont qu’une conséquence. Dans cette optique, ceux-ci représentent assez fréquemment les seuls documents positifs que le passé a conservés. Bachofen observe très justement que l’on ne peut jamais se fier aveuglément à l’histoire: un événement peut, certes, laisser des traces, mais sa signification interne se perd, elle est emportée par le courant du temps au point d’être insaisissable et incompréhensible chaque fois que la tradition et le mythe ne l’ont pas fixée.

Dans les développements, les modifications, les oppositions et même les contradictions des divers symboles, mythes et traditions, nous pouvons en effet déceler les forces plus profondes, les “éléments premiers”, spirituels et métaphysiques, qui agissent dans le cadre des cycles de civilisation primordiaux et dont ils déterminèrent les bouleversements les plus décisifs. C’est ainsi que s’ouvre devant nous la voie d’une *métaphysique de l’histoire* qui, par la suite, n’est autre que l’histoire intégrale, où la dimension la plus importante — la troisième dimension — est précisément mise en exergue. L’interprétation de l’histoire interne de Rome à laquelle se livre Bachofen, sur la base, justement, des mythes et des légendes de la romanité, est l’un des exemples les plus convaincants de la portée et de la fécondité d’une telle méthode.

En second lieu, l’œuvre de Bachofen revêt une importance toute particulière sur le plan aussi bien d’une “mythologie de la civilisation” que d’une “typologie” et une “science des races de l’esprit”. Se fondant sur les diverses formes que revêtirent jadis les rapports entre les sexes, les recherches de Bachofen mettent à jour l’existence de certaines formes, typiques et distinctes, de civilisation qui ramènent à autant d’idées centrales — liées, à leur tour, à des attitudes générales, attestées par autant de conceptions du monde, du destin, de l’au-delà, du droit, de la société. De telles idées ont quasiment valeur d’«archétypes», au sens platonicien: ce sont des forces formatrices riches de rapports analogiques avec les grandes forces des choses.

Par la suite, elles se manifestent, chez les individus, sous la forme de divers modes d’être, de divers “styles” de l’âme: dans la façon de sentir, d’agir et de réagir.

C’est à ce type bien particulier de science que Bachofen ouvre la voie. Toutefois, il n’a pas su s’émanciper totalement du préjugé “évolutionniste” qui prévalait de son temps. C’est ainsi qu’il a été amené à croire que les diverses formes mises en évidence par lui, dans la direction indiquée plus haut, pouvaient se ranger dans une espèce de succession de stades liée à un “progrès” de la civilisation humaine en général. Si, sur le plan morphologique et typologique, la signification supérieure de ses recherches ne doit pas être remise en cause, une pareille limitation doit, bien entendu, être écartée.

Essentiellement, le monde analysé par Bachofen est celui des antiques civilisations méditerranéennes. La multiplicité chaotique des cultes, des mythes, des symboles, des formes juridiques, des coutumes, etc., qu’elles nous proposent, se reconstitue dans les ouvrages de Bachofen pour faire finalement apparaître la permanence, sous des formes variées, de deux idées fondamentales antithétiques: l’idée olympiano-virile et l’idée tellurico-féminine. Une telle polarité peut également s’exprimer à travers les oppositions suivantes: civilisation des Héros et civilisation des Mères; idée solaire et idée chthonico-lunaire; droit patriarcal et matriarcat; éthique aristocratique de la différence et promiscuité orgiastico-communautaire; idéal olympien du “supramonde” et mysticisme panthéiste; droit positif de l’imperium et droit naturel.

Bachofen a mis à jour l’ère gynécocratique, c’est-à-dire l’ère en laquelle le principe féminin est souverain, et à laquelle correspond un stade archaïque de la civilisation méditerranéenne, lié aux populations pélasgiques [= préhelléniques] ainsi qu’à un ensemble d’ethnies du bassin sud-oriental et asiatique de la Méditerranée. Bachofen a très justement relevé qu’aux origines, un ensemble d’éléments, divers mais concordants, renvoie chez ces peuples à l’idée centrale selon laquelle, à la source et à l’apex de toute chose, se tiendrait un principe féminin, une Déesse ou Femme divine incarnant les suprêmes valeurs de l’esprit. En face d’elle, ce n’est pas seulement le principe masculin mais également celui de la personnalité et de la différence qui apparaîtraient secondaires et contingents, soumis à la loi du devenir et de la déchéance — par opposition à l’éternité et à l’immutabilité propres à la Grande Matrice cosmique, à la Mère de la Vie.

Cette Mère est parfois la Terre, parfois la loi naturelle conçue comme un fait auquel les dieux eux-mêmes sont assujettis. Sous d’autres aspects (auxquels nous verrons

que correspondent diverses différenciations), celle-ci est aussi bien Déméter, en tant que déesse de l'agriculture et de la terre mise en ordre, qu'Aphrodite-Astarté, en tant que principe d'extases orgiastiques, d'abandons dionysiaques, de dérèglement hétéroïque dont la correspondance analogique est la flore sauvage des marais. Le caractère spécifique de ce cycle de civilisation consiste principalement dans le fait qu'il cantonne au domaine naturaliste et matérialiste tout ce qui est personnalité, virilité, différence: dans le fait, inversement, de mettre sous le signe féminin (féminin au sens le plus large) le domaine spirituel, au point d'en faire souvent, justement, un synonyme de promiscuité panthéiste et l'antithèse de tout ce qui est forme, droit positif, vocation héroïque d'une virilité au sens non matériel.

Extérieurement, l'expression la plus concrète de ce type de civilisation est le matriarcat et, de façon plus générale, la gynécocratie. La gynécocratie, c'est-à-dire la souveraineté de la femme, reflète la valeur mystique qu'une telle conception du monde lui attribue. Celle-ci peut cependant avoir pour contrepartie (en ses formes les plus basses) l'égalitarisme du droit naturel, l'universalisme et le communisme. Le peu de cas fait de tout ce qui est différencié, l'égalité de tous les individus devant la Matrice cosmique, principe maternel et "tellurique" (detellus, terre) de la nature dont toute chose et tout être proviennent et en lequel ils se disséminent à nouveau au terme d'une existence éphémère, c'est cela que l'on trouve à la base de la promiscuité communautaire comme de celle, orgiastique, des fêtes lors desquelles on célébrait précisément, jadis, le retour à la Mère et à l'état naturel, et où toutes les distinctions sociales se voyaient temporairement abolies.

Le principe masculin n'a pas d'existence propre, il ne se suffit pas à lui-même. Sur le plan matériel, il n'a de valeur que comme instrument de la génération; il se soumet au lien de la femme ou bien est tenu dans l'ombre par la luminosité démétrienne de la mère. Sur le plan spirituel, ce n'est qu'à travers une extase dionysiaque, rendue propice par des éléments sensualistes et féminins, qu'il faut recueillir le sens de ce qui est éternel et immuable, qu'il peut pressentir l'immortalité — laquelle n'a cependant rien à voir avec celle, céleste, des Olympiens et des Héros. Et même sur le plan social, l'homme, qui ne connaît rien d'autre que la loi brutale de la force et de la lutte, perçoit à travers la femme l'existence d'un ordre supérieur plus serein et supra-individuel; il perçoit ce "mystère démétrien" qui, sous une forme ou sous une autre, constituait dans l'Antiquité la base et le soutien de la loi matriarcale et de la gynécocratie.

À ces conceptions s'oppose de façon très nette, dans l'ancien monde méditerranéen, le cycle de la civilisation olympiano-ouranienne. Le centre, ici, n'est plus constitué par les symboles de la Terre ou de la Lune, mais par ceux du Soleil ou des régions célestes ("ouraniens", du mot grec Ouranos) ; par la réalité non pas naturaliste et sensuelle, mais immatérielle; non par le giron maternel, pas plus que par la virilité phallique qui en est la contrepartie, mais par la virilité ouranienne liée aux symboles du Soleil et de la Lune; non par le symbolisme de la Nuit et de la Mère, mais par celui du Jour et du Père. Dans une telle civilisation, l'idéal suprême s'incarne précisément dans le monde ouranien, conçu comme celui d'entités lumineuses, immuables, détachées, privées de naissance — par opposition au monde inférieur des êtres qui naissent, deviennent et meurent, au fil d'une existence éphémère car toujours associée à la mort. La religion d'Apollon et de Zeus: tel est le point de référence suprême. C'est la spiritualité olympienne, la virilité immatérielle, le caractère solaire de dieux libérés du lien de la femme et de la mère, dont les attributs sont la paternité et la domination.

Les traces laissées par cette tradition, y compris dans la spéculation grecque, sont connues de tous, ou peu s'en faut: telles qu'elles furent conçues par les philosophes grecs, les notions de nous et de "sphère intelligible" s'y rattachent directement. Mais Bachofen met en évidence bien d'autres expressions de cette tradition: le patriarcat, notamment en ses formes patriciennes, n'a pas d'autres prémisses. L'impulsion à dépasser la simple virilité "tellurique" (physique et phallique) dans l'optique d'une virilité héroïque ou spirituelle; l'intégration de tout ce qui est forme et différence, au lieu d'en faire fi; le mépris de la condition naturaliste; le dépassement du droit naturel par, un droit positif; l'idéal d'une formation de soi où l'état de nature, avec sa loi de la Mère et de la Terre, est remplacé par un nouvel ordonnancement, sous le signe du Soleil et des travaux symboliques d'un Héraklès, d'un Persée ou d'autres héros de la Lumière — tout ceci procède d'un type de civilisation identique.

Telle est la conception fondamentale de Bachofen. Et elle fournit la clef d'un type de recherches susceptible d'être étendues à des domaines beaucoup plus vastes que ceux considérés par le penseur bâlois, d'autant plus que, nous y avons fait allusion, Bachofen s'est uniquement servi de tels points de référence pour fixer les grandes lignes des conflits, des bouleversements et des transformations propres à l'histoire secrète de l'antique monde méditerranéen.

En Grèce, contrastant avec les formes plus archaïques, aborigènes, liées au culte tellurico-maternel, irradiant la lumière de la spiritualité héroïco-olympienne — mais la

“civilisation des pères” y connut une brève existence. Minée par des processus d’involution, du fait qu’elle n’avait pas été étayée par une organisation politique solide, elle fut victime de la résurgence de cultes et de forces liés à la période précédente, pélasgico-orientale, qu’elle semblait avoir tout d’abord jugulés. L’idée qui la sous-tendait parvint à se transmettre à Rome où elle connut un développement beaucoup plus prometteur, si l’on se réfère à l’histoire, jusqu’à Auguste. À l’époque d’Auguste, Rome sembla, en effet, sur le point d’instaurer une nouvelle ère universelle qui conduirait à son terme cette mission — selon Bachofen, spécifiquement occidentale — pour laquelle la civilisation de l’Apollon delphique s’était montrée insuffisamment qualifiée.

Tels étant les principaux traits de la métaphysique de Bachofen quant à l’histoire méditerranéenne ancienne, il serait opportun de faire maintenant allusion aux autres possibilités qu’elle offre — une fois dépassé le cadre général “évolutionniste” dont nous parlions plus haut.

Des constatations de Bachofen, il ressort que s’est développée, par opposition aux fondements d’un monde plus archaïque imprégné d’une “civilisation de la Mère”, une civilisation virile et paternelle qui la supplanta et la vainquit — même si, dans un deuxième temps et dans certaines régions, elle subit à nouveau des bouleversements au terme d’un cycle donné de civilisation. Tout ceci fut analysé par Bachofen par référence à une espèce de développement automatique advenu au sein d’une même famille ethnique. Il ramène donc essentiellement l’opposition entre ces deux civilisations à celle existant entre deux phases progressives et évolutives d’un processus unique — sans se demander comment l’une avait pu procéder de l’autre.

Il convient, au contraire, de se poser cette question en faisant appel, pour y répondre, à l’ethnologie. Il ressort d’un ensemble de recherches ultérieures dans d’autres domaines, avec une marge de crédibilité suffisante, l’idée selon laquelle la civilisation méditerranéenne la plus archaïque, préhellénique, caractérisée par le culte de la Femme, du matriarcat, de la gynécocratie sociale ou spirituelle, serait liée à des influences pré-aryennes ou non aryennes — alors que la vision opposée du monde héroïque, solaire et olympien aurait une origine proprement aryenne. Au reste, ceci avait même été pressenti par Bachofen lorsqu’il mit en relation la première civilisation avec les populations pélasgiques et qu’il observa que le culte le plus caractéristique du cycle héroïco-solaire, celui de l’Apollon de Delphes, avait des origines “hyperboréennes et thraces” — ce qui revient à dire nordico-aryennes. Ses préjugés évolutionnistes

l’ont toutefois empêché d’approfondir ces données. Alors qu’il a accompli une œuvre géniale en ramenant les vestiges de la civilisation gynécocratique, parvenus jusqu’à nous, à l’unité archaïque à laquelle ils appartenaient, il a négligé de procéder de façon analogue en ce qui concerne les éléments solaires et olympiens qui avaient affleuré et s’étaient affirmés dans l’ancien monde méditerranéen.

Ceci l’aurait amené à constater l’existence d’une civilisation olympienne et paternelle tout aussi archaïque, mais d’origine ethnique différente. Dans le bassin méditerranéen, les formes les plus pures de cette civilisation sont, par rapport à l’autre, plus récentes: mais “plus récentes” au sens relatif, du fait qu’elles apparurent seulement à un moment donné — et non pas au sens absolu, c’est-à-dire au sens qu’auparavant elles n’existèrent ou n’apparurent nulle part, sinon comme les ultérieurs “stades évolutifs” d’un même groupe ethnique. Le contraire pourrait être tout aussi vrai, à savoir que de nombreuses formes, rattachées par Bachofen au cycle de la Mère (à ses aspects supérieurs: lunaires et démétériens), pourraient être considérées, plutôt que réellement propres à une telle civilisation, comme les formes involutives de certains rameaux de la tradition solaire (ce qui correspondrait, entre autres, aux enseignements concernant les “quatre âges” que nous a transmis Hésiode), ou encore comme le produit d’interférences entre elle et la Tradition opposée.

Mais nous ne pouvons nous attarder davantage sur cette question dans la mesure où elle sort du cadre des recherches proprement dites de Bachofen et où, d’autre part, nous l’avons déjà traitée dans d’autres ouvrages (1). Quoiqu’il en soit, le travail effectué par Bachofen se révélera extrêmement utile, à titre préparatoire, pour celui qui souhaiterait, sur la base des traces constituées par les symboles, les rites, les institutions, les coutumes et les formes juridiques dérivant respectivement de la civilisation de la Mère et de la civilisation héroïco-solaire, identifier les influences spirituelles et les “races de l’esprit” antithétiques qui agissent dans l’ancien monde méditerranéen, l’Hellade et Rome comprises. Du fait des nouveaux matériaux recueillis entre-temps, une telle recherche pourrait obtenir des résultats absolument passionnants. En outre, il serait toujours possible de l’entreprendre, en partant des mêmes prémisses, vis-à-vis d’autres civilisations, européennes ou non européennes.

En ce qui concerne l’utilisation des conceptions de Bachofen sur le plan proprement morphologique et typologique, il conviendrait de noter que cet auteur ne s’est pas contenté de considérer les deux seuls termes de l’antithèse — c’est-à-dire solaire et tellurique, principe

viril ouranien-paternel et principe tellurico-maternel; il s'est également penché sur des formes intermédiaires auxquelles correspondent les termes de démétrien (ou lunaire), d'amazonien, d'héroïque et de dionysien. Nous disposons donc, en tout, de six points de référence en fonction desquels on pourrait définir non seulement des types de civilisation, mais également des modes d'être spécifiques — au point de pouvoir parler d'un type d'homme solaire, lunaire, tellurique, amazonien, héroïque ou dionysien. Nous-mêmes, notamment dans l'ouvrage évoqué plus haut, nous avons cherché à développer, sur ces bases, une typologie particulière. Une fois encore, il s'agit là d'un nouveau domaine des sciences de l'esprit aux explorations desquels les conceptions de Bachofen peuvent fournir des points de référence précieux.

Enfin, il convient d'ajouter que ce type de recherches n'a pas seulement un intérêt rétrospectif dans le cadre de l'élaboration d'une histoire secrète du monde antique: il pourrait également s'avérer très utile à tous ceux qui s'efforcent de découvrir le véritable visage de l'époque que nous vivons et de formuler à la fois un diagnostic et un pronostic sur la civilisation occidentale dans son ensemble. Ici et là, dans ses ouvrages, Bachofen a pressenti l'existence de lois cycliques sous le poids desquelles, au terme d'un développement donné, certaines formes involutives et dégénérantes représentent quasiment un retour de stades positifs jadis laissés derrière lui par le processus de développement général. Or, plus d'un auteur a relevé, dans le sillage de Bachofen, combien la civilisation occidentale contemporaine présente et reproduit de façon inquiétante les traits distinctifs d'une époque de la Mère, d'une époque tellurique et aphrodisienne, avec toutes les conséquences que cela implique.

Voici, par exemple, ce qu'écrit Alfred Bäumler dans l'introduction déjà citée à des morceaux choisis de Bachofen: "Un seul regard jeté, dans les rues de Berlin, Paris ou Londres, sur le visage d'un homme ou d'une femme moderne, suffit à se convaincre qu'aujourd'hui le culte d'Aphrodite est celui devant lequel Zeus ou Apollon doit laisser la place (...). C'est un fait patent que le monde contemporain présente tous les traits d'une époque gynécocratique. Au cœur d'une civilisation épuisée et décadente surgissent de nouveaux temples d'Isis et d'Astarté, de ces divinités maternelles asiatiques que l'on servait par l'orgie et le dérèglement, avec le sentiment d'un abandon sans espoir dans la jouissance. Le type de la femme fascinante est l'idole de notre temps et, les lèvres fardées, elle hante les villes d'Europe comme jadis Babylone. Et comme si elle voulait confirmer la profonde intuition de Bachofen, la dominatrice moderne de l'homme, ne cachant rien de

ses charmes, porte dans ses bras un chien, symbole de la promiscuité sexuelle sans limites et des forces d'énbas". Mais ce type d'analogie pourrait donner lieu à de bien plus vastes développements.

L'époque moderne est "tellurique" non seulement en ses aspects mécanicistes et matérialistes, mais encore, essentiellement, en, ses divers aspects activistes, dans son fatras de religions de la Vie, de l'Irrationnel et du Devenir — exactes antithèses de toute conception classique ou "olympienne" du monde. Un Keyserling, par ex., a cru pouvoir parler du caractère "tellurique" — c'est-à-dire irrationaliste, lié essentiellement à des formes de courage, de sacrifice, d'élan et de don de soi privées de toute référence vraiment transcendante — présenté par ce moderne mouvement de masse que l'on a appelé, de façon générale, le "révolution mondiale". Avec la démocratie, le marxisme et le communisme, l'Occident a fini par exhumer, sous des formes sécularisées et matérialisées, l'antique droit naturel, la loi égalitariste et anti-aristocratique de la Mère chthonienne qui stigmatise l'"injustice" de toute différence: et le pouvoir si souvent accordé, sur cette base, à l'élément collectiviste semble proprement remettre en honneur l'ancien discrédit de l'individu propre à la conception tellurique.

Avec le romantisme moderne, voici que renaît Dionysos: il a la même passion pour l'informe, le confus, l'illimité; on y trouve la même confusion entre sensation et esprit, la même opposition à l'idéal viril et apollinien de la clarté, de la forme, de la limite. Nietzsche lui-même, grand admirateur de Dionysos, est une preuve vivante et tragique de l'incompréhension moderne pour un tel idéal et l'aspect tellurique de nombre de ses conceptions le montre bien. Par ailleurs, après avoir lu Bachofen, il n'est pas difficile de constater le caractère lunaire propre au type le plus répandu de la culture moderne: à savoir la culture basée sur un blafard et vide intellectualisme, la culture stérile, coupée de la vie, s'épuisant dans la critique, la spéculation abstraite et la vaine créativité esthétisante — culture qui, ici encore, est à mettre en relation étroite avec une civilisation qui a porté le raffinement de la vie matérielle à des formes extrêmes (selon la terminologie proprement bachofenienne, on dirait aphrodisiennes) et où la femme et la sensualité deviennent souvent des thèmes prédominants — au point de devenir quasiment pathologiques et obsessionnels.

Et là où la femme ne devient pas la nouvelle idole des masses sous la forme moderne, non plus des déesses mais des "divas" cinématographiques et autres apparitions aphrodisiennes envoûtantes, elle affirme fréquemment sa primauté sous de nouvelles formes

amazoniennes. C'est ainsi qu'apparaît la femme moderne, masculinisée, sportive et garçonne — la femme qui se consacre exclusivement à l'épanouissement de son corps (trahissant ainsi la mission qui l'attend normalement dans une civilisation de type viril), qui s'émancipe, qui se rend indispensable et va jusqu'à faire irruption dans l'arène politique. Mais, cela non plus ne lui suffit pas.

Dans les sociétés anglo-saxonnes et surtout en Amérique, l'homme qui épuise sa vie et son temps dans l'abrutissement des affaires et la poursuite des richesses — richesses qui servent, pour une bonne part, à payer le luxe, les caprices, les vices et les "raffinements" féminins —, un tel homme, qui s'intéresse tout au plus au sport, a volontiers laissé à la femme le privilège, sinon le monopole, de s'occuper des "choses spirituelles". C'est pourquoi l'on voit surtout pulluler, dans ce type de société, les sectes "spiritualistes", spirites et occultistes où le fait que prédomine l'élément féminin est déjà en soi significatif (ce sont, par ex., deux femmes, Madame Blavatsky et Madame Besant, qui ont fondé et dirigé ce qui prit le nom de Société Théosophique).

Mais c'est pour bien d'autres raisons que cette simple circonstance que le néo-spiritualisme nous apparaît comme une espèce de réincarnation des vieux Mystères féminins: l'informe évasion de l'âme dans de nébuleuses expériences suprasensibles, la confusion entre médiumnité et spiritualité, l'évocation inconsciente d'influences réellement "infernales" et l'importance accordée à des doctrines telles que la réincarnation tendent à confirmer, dans ces courants pseudo-spiritualistes, la correspondance déjà évoquée et à démontrer que, dans ces aspirations déviées de dépasser le "matérialisme", le monde moderne n'a rien su trouver qui le remette en contact avec des traditions supérieures de caractère olympien et "solaire" (2).

Quant à la psychanalyse, avec la prééminence qu'elle accorde à l'inconscient par rapport au conscient, au côté "nocturne", souterrain, atavique, instinctif et sexuel de l'être humain par rapport à l'existence de veille, à la volonté, à la véritable personnalité, elle semble se référer proprement à la vieille doctrine de la Nuit sur le Jour, de l'obscurité des Mères sur les formes, supposées caduques et sans intérêt, qui émanent d'elle.

On doit reconnaître que de telles analogies ne sont ni extravagantes ni le fait de dilettantes; elles ont une base considérable et sérieuse qui leur donne un caractère inquiétant, dans la mesure où, selon nous, la réapparition d'une ère gynécocratique ne peut signifier

que la fin d'un cycle et l'écroulement des civilisations fondées sur une race d'ordre supérieur. Mais, nombre de conceptions de Bachofen, au même titre qu'elles nous permettent de mettre en évidence ces symptômes de décadence, nous indiquent également des points de référence en vue d'une réaction et d'une restauration éventuelles. Ils ne peuvent être constitués que par les valeurs "olympiennes" d'une nouvelle civilisation, anti-gynécocratique et virile. Tel est, pour Bachofen lui-même, le "mythe de l'Occident" — c'est-à-dire l'idée formatrice, l'idéal qui définirait ce qu'il y a de plus spécifiquement "occidental" dans l'histoire de la civilisation.

Pour Bachofen, nous l'avons vu, c'est Rome qui, au terme de la tentative de l'Hellade apollinienne, aurait assumé un tel idéal, aurait affirmé une "société du père" sur des bases universelles, au long d'une lutte tragique contre des forces qui, peu à peu, devaient à nouveau réaffleurer, puis se réaffirmer, dans tel ou tel domaine de la vie et de la société romaines. Celui qui est capable de pressentir la profonde vérité de cette vue de Bachofen voit s'ouvrir à lui un champ de recherches aussi vaste que passionnant: celui du repérage et de la découverte d'une romanité olympiano-paternelle, au sens supérieur.

Cependant, après le massacre qu'une insipide et prétentieuse rhétorique a fait du nom de Rome, après ce qu'une érudition et ce qu'une historiographie académiques, plates et sans âme ont accompli pour nous faire ignorer tout ce que la romanité des origines possédait de lumineux, d'éternel et qui constituait sa véritable mission, comment mettre sérieusement en évidence l'importance qu'aurait, selon nous, une telle recherche et celle que revêt, dans cette optique, l'œuvre même de Bachofen de façon générale?

Mais ce qui, pour un ensemble de facteurs en partie contingents, n'est peut-être pas possible aujourd'hui, il peut se faire que cela le soit demain, à une époque moins troublée. Avoir bien mis en évidence la dignité de la société virile et olympienne, c'est là l'un des plus grands mérites de l'œuvre de Bachofen — utile correctif à tant de déviations idéologiques et de vocations faussées propres aux temps modernes.

Julius Evola

Notes

1. Essentiellement dans *Révolte contre le monde moderne*.
2. Cf. not. *Masques et visages du spiritualisme contemporain* (1932).

Du retrait

Dans le film de Akira Kurosawa, «*Kagemusha, l'ombre du guerrier*», une fameuse scène de bataille illustre la stratégie inspirée par le défunt seigneur Shingen Takeda, qui fait du clan une « montagne » inamovible et invincible.

Cette doctrine, apparemment dictée uniquement par des impératifs stratégiques, est reconduite par son sosie, voleur et vagabond, usurpateur de sa fonction seigneuriale, dont nul, sinon quelques vassaux, ne connaît l'identité. Mais, démasqué, le « kagemusha » est obligé d'abandonner le pouvoir au fougueux fils du chef charismatique, le téméraire Katsuyori Takeda. Si bien que la charge de cavalerie et d'infanterie menée à la bataille de Nagashino, face au feu des mousquets livrés par les Occidentaux, est réduite à néant. La mort et la destruction ont suivi la vaine agitation et la présomption.

L'œuvre de Akira Kurosawa est d'une profondeur rarement égalée. Ses films sont une méditation imprégnée d'esprit zen. L'amertume liée à l'exercice dérisoire du pouvoir et du jeu mortel des apparences souille toute aspiration à la pureté ou à la paix, sinon même à la force véritable. C'est le cas par exemple dans cette adaptation emblématique de Macbeth qu'est « Le Château de l'araignée », véritable chef d'œuvre irrigué par l'esthétique du théâtre Nô.

L'analogie avec l'histoire millénaire de notre civilisation occidentale n'est pas fortuite. Jadis, la lutte entre le sacerdoce et l'empire, entre le pouvoir spirituel de l'Eglise, tentée par la théocratie, et celui, terrestre, du saint empire romain germanique, a ouvert la voie à la révolte du kshatriya, du guerrier, et, finalement, a permis aux Etats modernes d'asseoir une domination dégagée des contraintes de la Tradition, entraînant une dérive dont nous sommes les acteurs.

Le déséquilibre entre la force armée et l'inspiration spirituelle a mené à un déchirement entre les deux tensions structurantes de la société, entre deux dynamismes qui, sous l'angle de la Tradition, se doivent d'être unis pour empêcher le monde de sombrer dans le déclin, dans l'âge de fer. En effet, l'axe central, l'essieu qui meut la roue, le « moteur immobile », source de légitimation et d'énergie, noue un lien harmonieux entre l'impératif contemplatif, la méditation, et l'éthique de l'engagement, le devoir chevaleresque de

dépassement et de sacrifice. Le regard tourné vers l'ailleurs transcendantal, vers le monde divin, vers l'Un, « informe » (donne forme et sens) à l'immanente pluralité du monde humain. Son absence serait l'éclatement de monades erratiques. La rupture entre les deux puissance souveraines, dont l'une, par sa proximité avec les forces démoniaques et telluriques de la nature se devait d'être soumise à l'autre, supérieure par sa capacité à donner une signification au déploiement de l'action, a éloigné la société, progressivement, de toute validité, de tout bien-fondé, jusqu'à ce que la guerre elle-même, mobilisation extrême au service du massacre et de la destruction totales, fût l'expression du nihilisme et de la volonté intégrale de puissance.

Dès lors que la pente est prise, il est presque impossible de remonter vers l'amont. L'action détient une supériorité par rapport à l'esprit de méditation, une séduction capable de toucher vigoureusement la nature humaine, qui est fascinée par le bruit, la fureur et les modifications spectaculaires du monde, et prodigue en dépenses d'énergie et de sang. C'est là le côté sombre de la condition guerrière, mais, notre époque, si avancée dans la voie plébéienne, met en sus l'obligation de résultat, l'impérieuse nécessité de voir bouger les choses.

Aussi l'avenir semble-t-il le produit de la technique. La médiatisation prométhéenne entre l'homme et la nature s'est autonomisée, et le monde, création de l'artifex, redevable des lois de la métis, de la ruse et de l'astuce, du savoir-faire et du calcul, est devenu une seconde nature, un milieu où le jeu se conjugue au caprice, le désir de possession à celui de destruction. Si bien que l'homme, ce sorcier, éprouve l'hybris enivrante d'être un dieu pour lui-même.

Notre âge, de façon ironique, a vu dans le même temps une survalorisation du geste et sa perte de substance. Les combats d'ombres et leur spectacularisation rendent la politique aussi impuissante qu'un coup d'épée dans l'eau.

Claude Bourrinet

www.voxnr.com

L'antifascisme : la gangrène intellectuelle au service de la domination

Toutes les conditions sont théoriquement réunies pour que s'organise, face aux offensives de l'oligarchie, une riposte populaire d'une ampleur inédite.

Tous les secteurs sont touchés. Toutes les familles appauvries. Toutes les structures sociales ébranlées.

Après l'annonce, le 7 Novembre dernier, d'un nouveau plan de rigueur destiné à enrichir les banques par le mécanisme pervers de la Dette, beaucoup attendaient encore une réponse unitaire et forte des organisations syndicales. Ils n'en fut rien. De son côté, le mouvement des indignés, entamé depuis déjà plusieurs mois, piétine. D'AG en AG, les rangs s'éclaircissent, et la mobilisation spontanée s'essouffle.

L'oligarchie mondialiste et apatride, dont Sarkozy est en France le représentant, continuera son pillage des patrimoines publics aussi longtemps qu'elle le pourra. S'appuyant sur le viol systématique des souverainetés nationales et sur le mépris affiché de la volonté des Peuples, la domination s'est constituée un auxiliaire aussi zélé qu'anachronique : l'antifascisme.

L'antifascisme est une gangrène intellectuelle. Contaminant les tissus du corps politique contestataire, jusqu'à les nécroser par asphyxie conceptuelle. Faisant appel au réflexe pavlovien et à l'amalgame, l'antifascisme fut sorti du ghetto gauchiste où il croupissait pour devenir l'un des chiens de garde du Système de domination.

L'antifascisme prépare idéologiquement le terrain au mondialisme pour que ce dernier puisse s'imposer en saccageant les souverainetés nationales.

Les antifascistes s'acharnent en effet à associer l'idée fondamentale de souveraineté nationale au fascisme, au nazisme et au racisme. Cet insidieux travail de fond se traduit aujourd'hui, chez la plupart des partis politiques, par l'abandon des notions de souveraineté, de nation, voir de frontières. Ce faisant, les antifascistes contribuent activement à la standardisation du discours politique, dont doivent dorénavant être exclues toutes références à la patrie et à la souveraineté, notions pourtant indispensables à la réalisation de la démocratie puisque lui fournissant son seul cadre d'expression historiquement légitime.

Recrutant largement ses adeptes dans les rangs des



mouvements de gauche radicale et anticapitaliste, l'antifascisme permet de canaliser cette jeunesse militante dans un faux combat, contre des ennemis qui en vérité n'en sont pas, et l'éloignant ainsi des seuls véritables ennemis du Peuple : les bureaucrates apatrides de l'Union Européenne, du Fond Monétaire International, ou encore de l'Organisation Mondiale du Commerce, qui court-circuitent quotidiennement les démocraties et les souverainetés nationales.

Car c'est celui là, le vrai visage du fascisme aujourd'hui. Et si les cravates sombres ont remplacé les chemises brunes, si le son feutré des commissions s'est substitué au fracas des canons, ne nous y trompons pas : c'est une guerre qui est menée, celle d'une oligarchie qui entend imposer une nouvelle féodalité à notre Peuple, aux Peuples d'Europe, et qui a trouvé chez les antifascistes ses nouveaux Kapos.

Cela se traduit en particulier dans le monde syndical, qui brille d'ailleurs en ce moment par sa léthargie, où s'est opéré une évolution notable : la lutte des classes, contre l'exploitation et l'oppression, tend aujourd'hui à être abandonnée au profit d'une lutte contre le fascisme et « l'extrême-droite ». Ce glissement antifasciste arrive à point nommé, au moment précis où le régime oligarchique enchaîne les plans de rigueur et intensifie le processus d'intégration européenne. C'est ainsi que des organisations syndicales en sont arrivées à exclure certains de leurs membres (qui ne sont déjà pas nombreux), sous couvert d'antifascisme, se faisant ainsi objectivement les alliés de la classe dominante puisque refusant de fait de couvrir certains salariés à cause de leurs positionnements politiques.

J'en fis moi-même les frais, et je fais le choix ici d'en exposer les faits parce qu'ils me semblent emblématiques. J'étais salarié depuis près de deux ans dans un centre d'appel d'une grande entreprise de « phoning », pratiquant le « management à l'américaine », et dans laquelle j'avais entrepris diverses actions de résistance dont certaines furent efficaces. Accompagné de collègues, j'ai voulu aller plus loin, en fondant une section syndicale afin d'accentuer ce travail d'organisation collective. Je me suis alors tourné vers le syndicat Solidaires, dont j'avais salué l'intransigeance durant la réforme des retraites. Le

25 Mars 2011, j'étais nommé Représentant de Section Syndicale (R.S.S) dans cette entreprise.

Quelques jours plus tard, je suis convoqué par mon employeur qui me notifie mon licenciement, sans préavis ni indemnités. Considérant le caractère abusif de ce licenciement, je me suis alors adressé tout naturellement à mon syndicat. Lors de cette entrevue, il m'a été expliqué par les représentants de Solidaires qu'il n'était pas possible de me maintenir en tant que R.S.S, car j'administre un site (*la-dissidence.org*) « dont certains des liens mènent à des sites d'extrême-droite », « nauséabonds » (sic) !

Furent notamment cités des liens vers Alain Soral, ou encore Dieudonné, « qui donne une coloration qui pose inévitablement problème », « incompatible avec une responsabilité dans Solidaires ».

Ainsi, une organisation syndicale fait le choix, au nom

de l'antifascisme, de cesser de couvrir l'un de ses représentants, au moment précis où celui-ci est licencié par son employeur, vraisemblablement parce que justement il représentait un pôle de résistance à l'exploitation.

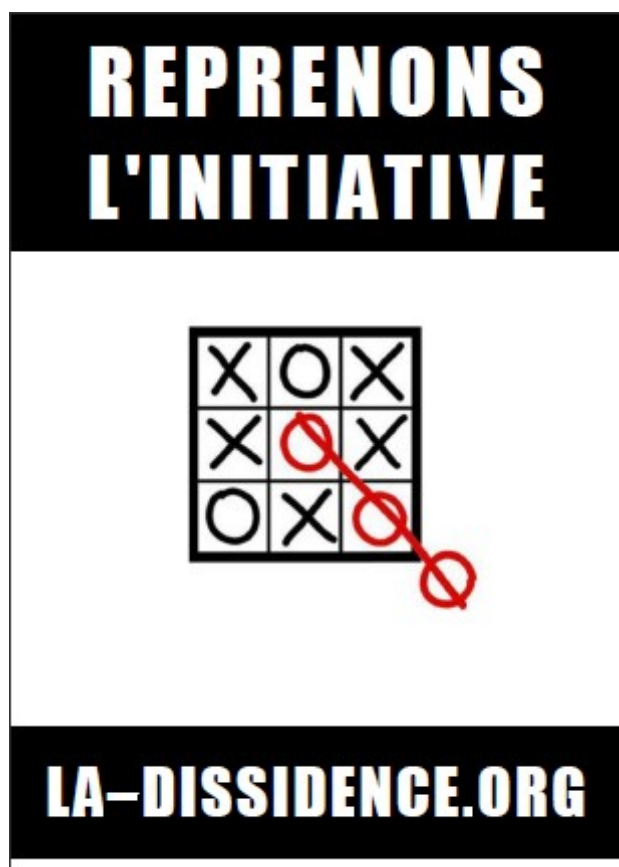
A de multiples niveaux, l'antifascisme s'illustre donc finalement comme auxiliaire circonstanciel de la domination oligarchique, que ce soit sur le plan politique ou économique.

Cette contamination des esprits, totalitaire par sa logique pavlovienne d'amalgame, réductrice par son logiciel idéologique aussi dépassé que figé, relève finalement d'un processus pervers de pacification sociale par la diversion et l'aliénation intellectuelle.

Pour remédier à cette gangrène, devra-t-on avoir recours à l'amputation ?

Vincent Vauclin

« Reprenons l'initiative ! » : le nouveau tract de la Dissidence



Le nouveau tract de la Dissidence est disponible !

Tous les dissidents sont invités à le télécharger et à l'imprimer pour le diffuser massivement.

Dans vos entreprises, vos universités ou vos quartiers, contribuer localement à répandre cette idée simple :

« Indignés et révoltés par cette mascarade démocratique, nous faisons le choix d'entrer en dissidence, d'organiser une résistance systématique à la domination moderne.

Localement ou nationalement, nous échappons aux organisations classiques et aux logiques imposées.

Nous construisons de nouvelles institutions économiques et politiques fondées sur la solidarité populaire.

Nous ne cautionnons plus le Système : nous lançons la guerre de légitimité. »

(extraits)

A télécharger en intégralité et en PDF sur :

www.la-dissidence.org

Liberté d'expression : « Shoah Hebdo » ! par Joe Lecorbeau

LES FEUJS INTÉGRISTES CONTRE LA VÉRITÉ HISTORIQUE p. 6

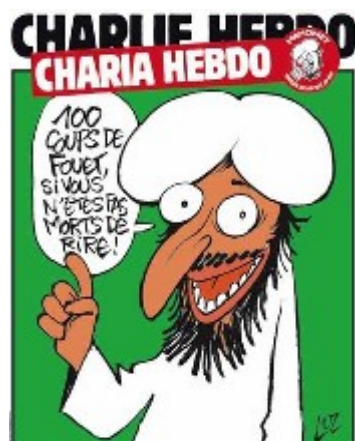
CHARLO HEBDO

SHOAH HEBDO



DOSSIER : Obtenir des subventions grâce aux attentats sous faux pavillon p. 2

- Pirater un site internet
- Bruler des locaux



A l'occasion de la publication du journal « Charlie Hebdo », rebaptisé « Charia Hebdo » avec le prophète Muhammed en rédacteur en chef.

Voici un détournement que je nomme « Charlo Hebdo », rebaptisé « Shoah Hebdo », parodiant la caricature du musulman par un juif orthodoxe : « 1 million de rabais sur les 6 en échange de la Palestine ».

Au nom de la liberté d'expression je dénonce donc le juif marchandeur, le juif menteur et le juif voleur.

Notre dossier : « *Obtenir des subventions grâce aux attentats sous faux pavillon* », pour dénoncer un coup qui sent le Mossad à plein nez, qui a pour habitude de provoquer des tensions communautaires par ses actes terroristes.

Joe Lecorbeau

www.joelecorbeau.com

Grande bouffe sur le Golgotha, ou la foire aux idoles

La postmodernité s'offre indéniablement comme une interface ubiquiste de miroirs déformants. Comme dans La Dame de Shanghai, d'Orson Wells, on massacre des glaces, et finalement, pratiquement tout le monde devient cadavre. Ainsi les traditionalistes catholiques renvoient-ils aux blasphémateurs nihilistes leur fanatisme destructeur, faisant pendant aux fondamentalistes islamistes, qui dénoncent le sacrilège dont est victime le prophète Mohamed, tandis que les médias conformistes visent tout ce qui peut ressembler à une transcendance autre que celle d'un monde aseptisé par le puritanisme liquéfiant du relativisme libéral.

Les plus pitoyables, dans l'affaire, ceux qui auraient probablement le plus besoin de charité chrétienne, sont les autorités ecclésiastiques de l'Eglise de France. Monseigneur XXIII a bien sûr condamné les manifestations de ceux qu'on nomme « ultra-catholiques », pour mieux les désigner comme des enragés.

Ultra ? En admettant que Jésus Christ n'ait pas proclamé plutôt porter le glaive que la paix, propos peut-être imprudents qui, nous en conviendrons, demandent une subtilité exégétique que nous ne possédons pas, - mais ces paroles sont bien dans les Evangiles ! : "N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère: on aura pour ennemis les gens de sa maison. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui aura assuré sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi l'assurera". Matthieu 10, 34-39, Traduction œcuménique – et aussi : « ... Or Dieu dit : "Je vomis les tièdes " Apocalypse 3,15-16, il est de l'ordre du monde de toujours que la religion, tout en se modelant, sous sa forme exégétique et dogmatique, à tel temps provisoire, qui ne peut être qu'une déclinaison relative de l'absolu, de l'éternité, reste, demeure et subsiste comme témoignage d'une intégrale antinomie avec la réalité prosaïque, profane et matérialiste.

Autrement dit, vouloir concilier, comme l'ambitionne l'Eglise depuis le concile de Trente, et plus abruptement depuis Vatican II, le christianisme avec la modernité, est ipso facto sacrifier le premier à la

seconde. « Mon royaume n'est pas de ce monde », disait le Christ, et toutes les traditions sacrées n'en disconviennent pas, car les principes, si l'on veut aborder sérieusement la vérité des religions en elle-même, sans passer par la psychologie, la sociologie ou l'Histoire, ou le pragmatisme, prennent leurs racines dans une réalité supra-humaine.

De telle sorte que la position qui consiste à se placer discrètement au centre, comme l'âne de Buridan, mort de faim et de soif entre son picotin d'avoine et son seau d'eau, n'est qu'une façon d'abdiquer l'essentiel, même en priant (ce qui est le minimum syndical). A ce compte, on préfère la réaction de frère Jean des Entommeurs, qui a beau jeu de répliquer au Père Abbé, que les moines ne crachent pas sur le service divin - du vin - (« Et vous-même, Monseigneur »), mis pourtant en péril par l'ennemi.

Cela étant, il faut bien convenir que nos rebelles catholiques n'ont pas la partie facile. Car, outre les couards et papelards désaveux d'une hiérarchie complètement infestée d'esprit protestant, ils ont affaire à l'agressivité de médias et politiques anti-cathos, d'une opinion publique indifférente ou conditionnée ; ce qui, à vrai dire, les rendrait plutôt sympathiques. D'autant plus qu'en face, du côté des sacrilèges, des Rodrigo Garcia, avec son Golgota picnic, du Piss Christ d'Andres Serano, et de Romeo Castellucci, avec Sur le concept du visage du fils de Dieu, d'une certaine manière, on rend hommage à la sacralité du christianisme, comme s'il détenait encore une valeur telle qu'il vaille la peine de lui cracher dessus. Du reste, s'en prendre à eux, c'est aussi donner à des œuvres, manifestation emblématiques de l'expressionnisme chaotique et nihiliste de notre époque, beaucoup d'importance, et une formidable réclame.

Peut-être vaudrait-il mieux saisir la question par un autre bout. Certes, la réaction des catholiques, comme celle par ailleurs de musulmans qui se sentent offensés, est compréhensible, et il est préférable de croire, que d'être un bobo hédoniste macérant dans son caca pétri dans les certitudes molles de la modernité. Mais il faut le répéter : le fondamentalisme extraverti, déclamatoire et arc-bouté sur des positions chauvines, est un combat défensif perdu d'avance, et, pis, une expression exacerbée de la modernité mondialiste. L'islamisme sous sa variante terroriste, pour peu qu'il ne soit aussi une manipulation de la CIA, est une manifestation de la destruction marchande contemporaine, et, in fine, un

essai de s'y adapter son sa forme nihiliste.

L'époque actuelle se caractérise par un repli sur un communautarisme ethnique et religieux. Il est la symétrie du repliement égoïste, égocentrique, individualiste de la société. L'identité ne peut plus que se satisfaire d'un affichage ostentatoire, à défaut d'un fond positif, d'une nature véritablement ancrée dans un signifié historique, ou plutôt métaphysique. C'est parce que les réalités humaines sont détachées de leurs véritables raisons, et de leur légitimité, qu'elles se voient contraintes de brandir un signifiant, un discours, une image dont l'hyperbolique publicité n'est que l'expression d'un désarroi profond et d'une issue pour le moins problématique.

Un front contre la modernité morbide est néanmoins possible, à condition de l'entreprendre par le haut, par

le ressourcement dans la Tradition, que toutes les sacralités portent en partage, à condition de se comprendre dans le fond, et non dans la forme. Les hommes de notre âge de fer sont dans une situation désastreuse. Notre siècle est dépressif, angoissé, animé des pires pulsions de mort. Un travail d'espoir est permis, mais en dépassant ce qui peut séparer. Sans verser dans un syncrétisme faux et niais, l'union des forces spirituelles n'a jamais été si urgente, entre chrétiens attachés à la tradition, musulmans, bouddhistes, païens, et même agnostiques animés par une même nausée contre un monde qui n'a d'idole que le fric roi.

Claude Bourrinet

www.voxnr.com

« Excuses aux eurosceptiques »

Comme tous les autres éditorialistes européistes, j'ai passé les vingt dernières années à décrire les opposants à l'Union Européenne comme ne valant guère mieux que les pires hooligans.

Quels qu'aient pu être leurs arguments, j'ai persisté à indiquer que le chauvinisme était leur seul et réel motif d'opposition.

Les eurosceptiques ont eu beau affirmer que le Commission Européenne était anti-démocratique, le budget de l'U.E au service d'intérêts particuliers et la PAC et les politiques de pêche désastreuses ; je n'ai considéré ces objections que comme étant de grossiers appels du pied aux xénophobes.

Les opposants au système bruxellois pouvaient bien parler l'esperanto (comme Sir Teddy) ou être mariés à des allemandes (comme Nigel Farage), je les ai dénigré comme des petits provinciaux de la pire espèce.

Je reconnais aujourd'hui qu'ils avaient raison depuis le début. L'UE a ruiné notre économie, corrompu notre démocratie et brimé nos libertés.

Si seulement nous avions écouté les eurosceptiques il y a vingt ans, nous pourrions alors être aujourd'hui dans la même situations enviables que la Suisse ou la

Norvège. En fait, ceux qui étaient réellement bornés étaient ces pro-européens qui, sous prétexte de marquer ostensiblement leur mépris du nationalisme, ont détourné les yeux des échecs de l'UE...

Il s'avère que, durant tout ce temps, nous étions ceux qui avions des œillères et je tiens à présenter mes excuses pour les torts que cela a pu causer.

Daniel Hannan*

* Éditorialiste au quotidien Anglais *The Daily Telegraph*

Traduction dénichée sur :

www.contrepoints.org

Quel avenir pour la France ?

Chacun peut bien sentir que le monde formaté après 1945 suite à la victoire conjointe de l'URSS et de la coalition anglo-saxonne sur les puissances de l'axe vit ses derniers moments.

Après l'élimination de l'empire russo-soviétique, l'empire anglo-saxon resté un moment sans contraintes ni pressions donc sans régulation a soudainement accéléré son évolution qui comme celle de tous les empires composés jusqu'alors, la mène à sa perte.

C'est donc bien à la phase terminale de cet empire que nous assistons à la fois inquiets et plein d'espoir.

C'est une phase qui vient naturellement de l'évolution d'un système inventé dès le 17ème siècle par les anglais et les hollandais, la finance. Ce système lui même issu d'une invention italienne du 12ème siècle, la banque, puis du paiement par écriture à l'aide de lettres de change au siècle suivant. Le système financier anglo-hollandais permettait, par des mécanismes spéculatifs, de créer massivement de l'argent sans création préalable de richesses consommables.

On comprend que la dématérialisation de la monnaie, si elle n'est pas contrôlée par une loi stricte, peut entraîner toutes les dérives possibles. Ces dérives qui consistent à créer plus d'argent en écriture que de contre-parties réelles étaient appelées banqueroute et punies par la loi. A partir du moment où banques privées et états ont commencé à se confondre et les lois ne plus s'appliquer à ceux chargés de les faire respecter, le système s'est emballé.

D'abord la création de richesses consommables est devenue de moins en moins rentable, en application de la loi économique (Marx) de la baisse tendancielle du taux de profit, tandis que la création de richesses virtuelles accroissait la rentabilité financière avec l'affaiblissement des contrôles et des lois, en fait par la transmission aux banques privées, du droit régalien de créer de la monnaie.

D'un côté, afin de palier l'inexorable loi de la baisse tendancielle du taux de profit, la production industrielle des pays riches occidentaux était massivement délocalisée vers des zones à faibles salaires, de l'autre, afin de soutenir la consommation, des crédits fondés sur de l'argent fictif étaient accordés avec largesse à des gens n'ayant plus, faute de travail, les moyens de rembourser.

On peut se demander comment un système aussi

stupide et visiblement auto-destructeur a-t-il bien pu se développer librement.

Cette conjonction de la paupérisation et du crédit a initié une crise économique sans précédent dans les pays soumis au pouvoir anglo-saxon.

Justement, le système anglo-saxon portait en lui même sa destruction. Ne voulant pas de contraintes imposées par des nations et leurs corpus de loi, ayant de ce fait détruits les prérogatives nationales, démocratiques et régaliennes, le système s'est développé dans l'anarchie, ou chacun n'a vu que son profit maximum à court terme sans se soucier de l'avenir. C'était la maxime « après moi le déluge » qui prévalait.

On voit donc que le postulat du libéralisme économique de l'harmonie spontanée dans la recherche des intérêts privés et de la formation de l'intérêt général, définissant ainsi un « ordre naturel » efficace ne fonctionne pas.

L'intérêt général ne peut être édicté que par la loi, issue de la volonté du peuple. Telle est la leçon que l'histoire inflige à l'Angleterre. La France, Montesquieu et Rousseau ont gagné face à Quesnay et Adam Smith.

Si les anglo-hollandais ont inventé la finance ils ont inventé l'impérialisme qui va avec. L'impérialisme, que Lénine définissait comme étant le stade suprême du capitalisme fonctionne avec la conjonction de moyens publics, régaliens et d'intérêts privés.

Pourquoi l'impérialisme est-il nécessaire à la finance ?

La spéculation financière ne peut fonctionner avec une référence de valeur donnée par des marchandises manufacturées. Un produit industriel possède une valeur intrinsèque essentiellement fondée par le temps de travail cristallisé dans sa fabrication, on ne peut baisser sa valeur qu'en utilisant une main d'œuvre moins chère ou des automatismes pour le fabriquer.

Les commodités, c'est à dire des produits non manufacturés comme le blé, le sucre, l'urée, le pétrole, des minerais quelconques ne possèdent qu'une valeur spéculative sur un marché, ce que l'on appelle un cour. Il y a un cour du blé mais pas de la voiture ou du fer à repasser.

La finance a besoin de ces marchés et de leurs systèmes spéculatifs pour enfler. Par exemple, le pétrole revient à 2 USD le baril à l'extraction, si le coût du pétrole était calculé comme le coût d'une voiture il serait livré à 3

USD le baril à la raffinerie or il est actuellement à environ 80 USD le baril. On voit qu'il y a un entraînement entre des cours élevés et la masse de capitaux disponibles. Une quantité élevée de capitaux permet d'acheter et de revendre rapidement de grosses quantités de commodités et en même temps de faire monter les cours.

Les pays anglo-saxons et occidentaux ne produisent que très peu de commodités, pour faire enfler la finance, pourtant, il faut pouvoir en disposer d'une grande quantité, pour cela, le plus simple est d'aller s'en saisir ou il y en a.

Pour s'en saisir ou il y en a il faut une force armée. Dès le début de l'invention de ce système au 17ème siècle les anglo-hollandais ont inventé les « Compagnies des Indes » érigées par des capitaux privées mais utilisant un mélange de forces militaires publiques et privées pour leurs actions de prédation.

Ce système de marchés spéculatifs sur les commodités ne fonctionne qu'avec la prédation et la guerre permanente.

Pour que ces guerres soient efficaces, il faut un armement efficace toujours supérieur à celui de l'adversaire. Une économie de l'armement s'est développée, elle est intéressante pour les industriels car les produits d'armement ne possèdent pas de valeurs intrinsèques comme les produits industriels

Un Rafale monoplace coûte 142 millions d'€ ce qui est le prix environ d'un Airbus A330-200 (200 places) avec tous les systèmes de sécurité pour passagers que possède l'Airbus et pas le Rafale.

Ce système à ce jour a été à l'extrémité de sa logique. Il a abandonné toute industrie de consommation et donc toutes possibilités de créations de richesses industrielles, il a remis en marche le processus de paupérisation décrit et prévu par Marx. Il ne lui reste plus que la prédation pour survivre. Il vient de rentrer dans sa phase ultime qui en toute logique ne peut être que la guerre.

La recherche d'un conflit généralisé est bien ce qui est recherché, le départ de cette phase ultime a été donné par la publication du PNAC (Project for a New American Century) et du complot du 11 septembre engendrant concrètement le début d'un processus militaire devant aboutir à une guerre mondiale. On peut observer que la feuille de route devant aboutir à ce conflit est respectée. Afghanistan, Irak, Libye maintenant Syrie, puis l'Iran et le Pakistan devrait suivre avec rapidement derrière la Russie et finalement la Chine.

La France pourra t-elle se sauver de la catastrophe

mondiale annoncée, voir retrouver son lustre passé ?

L'état économique et politique de notre nation est désastreux et ne peut être comparé qu'aux pires moments de son histoire comme celui de la défaite de juin 1940.

Notre pays a été totalement intégré dans l'empire anglo-saxon et n'en est plus qu'un rouage entraîné dans ses guerres.

J'ai écrit nombre d'articles sur la soumission récurrente des élites françaises au monde anglo-saxon depuis la défaite de Napoléon à Waterloo,

Évidemment le système anglo-saxon présente plus d'intérêts pour ces élites financières et politiques qui trouvent dans la légalité une contrainte intolérable à la libre exploitation.

L'élite française n'aime pas la France, c'est pour notre pays une particularité que le peuple doit toujours assumer. La trahison est toujours présente comme avec les immigrés de Coblenz pendant la révolution, les Versaillais sous la Commune et les pétainistes sous l'occupation nazie. Cette trahison est une tendance permanente, le "parti de l'étranger" dénoncé par de Gaulle est toujours présent pour défendre la politique de disparition de notre nation.

Si cette tendance à la trahison ne concernait jusqu'alors que les élites industrielles, financières et par nature conservatrices, aujourd'hui c'est la totalité des classes politiques et médiatiques qui est soumise au système imposé par l'empire anglo-saxon.

Toute opposition organisée a disparu.

Les forces politiques traditionnelles progressistes de contestation et de renouvellement sont maintenant soumises au système, pire, ces forces qui constituèrent la gauche sont devenues les principaux vecteurs de pensée conforme et devenues l'axe politique privilégié de l'empire. La gauche est maintenant l'instrument politique particulier des justifications des guerres nécessaires à la survie de l'empire.

Le Parti Communistes Français jouait un rôle éminent à la fois de contestation du système et de dynamisation de la revendication, permettant le maintien d'un important niveau de vie et s'opposant ainsi au déclin industriel et à la paupérisation. Le parti Communiste jouait également un rôle éminent avec le parti gaulliste dans le maintien d'une indépendance nationale minimum faisant de la France une exception au sein des pays soumis de l'empire. Le Parti Communiste Français a vu son influence disparaître avec la disparition de l'URSS, mais pire encore ce qui en reste s'est complètement intégré à la gauche conforme.

Comme de Gaulle l'avait prévu, le parti gaulliste a

également sombré après sa mort. Beaucoup n'avaient retenu de ce parti que son aspect conservateur et oublié le combat du général pour l'indépendance de la France et celle de toutes les nations.

Les deux piliers de la France Libre érigés avec force de sacrifices durant les combats contre le fascisme hitlérien se sont effondrés, les autres forces politiques traditionnellement dévouées à l'empire, comme les socialistes et les centristes ont imposé leur vision politique qui à la gauche, qui à la droite.

C'est ainsi qu'aucun des partis traditionnels n'a contesté la version officielle, pourtant ridicule des attentats du 11 septembre 2001 qui, après la lecture du PNAC montraient qu'ils étaient le premier prétexte à l'enchaînement de guerres devant aboutir à un embrasement généralisé.

Cette faillite historique de la gauche communiste et de la droite gaulliste s'est perpétué dans la validation systématique de tous les autres complots et opérations « false flag » dont l'empire est un habitué qui de l'Irak à la Libye puis maintenant à la Syrie et à l'Iran lui permettent de fomenter les guerres nécessaires à sa survie. Aujourd'hui, le parti sarkosiste se prétendant gaulliste, n'est plus seulement un acteur passif des guerres impériales mais est devenu un fer de lance d'actions militaires offensives comme en Libye et maintenant en Syrie, totalement dévoué à des intérêts contraires à ceux de notre nation.

Les médias, dans leur totalité ne sont plus que des instruments de propagande ou une seule vérité n'a le droit de s'exprimer, celle des intérêts de l'empire anglo-saxon et de la justification de ces guerres. Toute opposition à cette pensée unique a disparu pire encore les quelques voix dissidentes sont derechef diabolisées et insultées.

Pourtant, la nature ayant horreur du vide, une opposition dissidente se construit. L'Internet favorise et accélère considérablement les contacts puis, au sein de ce réseau informatique, les réseaux sociaux type Face Book ou Twiter vont encore accélérer ce qui est en cours d'accélération. De multiples groupes politiques et ce qui est nouveau politico-médiatiques se sont créés. Ces groupes qui à l'instar du Réseau Voltaire le premier groupe dissident historique, combinent l'organisation politique et la transmission d'informations interdites de médias officiels.

Beaucoup de ces groupes représentés par des sites ou des blogs se regroupent encore en plates-formes ou portails afin de mieux encore coordonner leurs actions tel le nouveau Réseau Civis.

Bien entendu tout n'est pas rose dans ce fourmillement, certains sombrent déjà dans ce qui est depuis toujours une tradition de défense de l'ordre établis: la

désignation de «boucs émissaires». Depuis toujours, des minorités ont été désignées par les puissants comme les auteurs de troubles et de malheurs, pour les juifs c'est une tradition ancestrale qui a beaucoup servi et ce d'une façon dramatique, mais il y a maintenant également les musulmans. Certains groupes ce sont spécialisés dans le détournement de la vindicte populaire sur les juifs, d'autres sur les musulmans, faisant régner une atmosphère nauséabonde d'années 30. Ces groupes sont devenus des voies de garage pour une jeunesse avide de contestation et si riposte il y a, c'est contre la naissance d'un mouvement social dissident uni qu'elle s'exerce.

La dissidence à l'ordre établi par l'empire a déjà dépassé le stade du seule regroupement sur la toile, les gens se rencontrent, se réunissent, s'organisent, manifestent, timidement certes comme les « Indignés » mais avec beaucoup de détermination.

C'est bien dans ce foisonnement, souvent spontané et inexpérimenté que l'avenir de la France est en train de naître et croître. Cet avenir ne se refonde pas ex nihilo il s'appuie également sur l'expérience des anciens qui orphelins d'un parti communiste, qui d'un parti gaulliste ensemencent cette jeunesse avide d'action avec les valeurs traditionnelles de notre nation.

En effet, quand elle était libre et sans contrainte la France se donna au monde en exemple par l'invention d'une organisation sociale partagée aujourd'hui par la quasi totalité des autres nations, la légalité, et la souveraineté des peuples organisés en nation. Le peuple français toujours insoumis, même après sa défaite de 1815 a toujours et toujours réussi à produire des contre-offensives fulgurantes, des Trois Glorieuses de 1830 à la révolution de 1848, de la Commune de Paris aux lois de 1905 sur la séparation de l'église et de l'état puis de la Résistance au fascisme, puis aux efforts du général de Gaulle pour le droit des peuples à disposer d'eux même.

Aujourd'hui la France est encore féconde et de ses flancs peut naître un monde nouveau qui peut encore étonner, mais il faut aller vite.

Il est urgent aujourd'hui de balayer les traîtres et de restaurer la France et ses valeurs, il est urgent car si notre peuple ne s'y oppose pas, une guerre mondiale ferait des ravages sur cette terre. L'empire anglo-saxon en déliquescence n'a plus que cela pour espérer survivre et n'a plus de temps car ses jours son comptés, alors de grâce prenez conscience du danger et prenez le pouvoir.

Alain Benajam

www.alain-benajam.com

Entretien avec Vincent Vauclin » par Fabrice Blanc

Dans le cadre de son article sur la désobéissance civile et la dissidence, Fabrice (webmaster du site Lesouffledivin.fr), a réalisé un entretien avec Vincent Vauclin, Coordinateur National de la Dissidence.

Présentation : Vincent Vauclin, fondateur de la Dissidence

Je suis un activiste et dissident Français, engagé depuis de nombreuses années, aussi bien dans les conflits sociaux que dans la construction d'une alternative politique, toujours au côté du Peuple. En Janvier 2011, j'ai été à l'initiative de « La Dissidence », réseau trans-courants de résistance au Système. L'objectif de cette organisation, c'est de mettre en réseau les différentes initiatives de Résistance, qu'elles soient individuelles ou collectives, et de les coordonner dans un effort commun contre l'Empire.

Où en est l'organisation de la résistance concrètement sur le terrain ?

Concrètement sur le terrain, nous en sommes à une trentaine de Brigades de la Dissidence [aujourd'hui la Dissidence compte une quarantaine de Brigades. NDLR]. Qu'est-ce qu'une « Brigade de la Dissidence » ? C'est une unité de terrain, rassemblant les Volontaires et les dissidents par commune, pour réaliser des actions sur le court ou sur le long terme. Afin de donner une ligne commune de résistance à ces Brigades, nous avons lancé le Projet Spartacus, qui vise à organiser une multitude de dissidences économiques et politiques au niveau local. L'idée est simple : nous voulons ôter, de façon méthodique et systématique, tous les moyens dont dispose le Système pour nous dominer. Cela passe par exemple par la mise en place de Systèmes d'Échange Locaux, d'Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, ou encore par le soutien à des associations déjà présentes sur le terrain.

Est-ce difficile de franchir le pas de la dissidence et quelles peuvent en être les conséquences autour de soi ?

Vivre dans ce Système de domination, ce n'est pas vivre. Nous avons un slogan qui résume bien cette idée : « Sortez du troupeau, assumez votre conscience ». Car c'est ça l'enjeu : soit l'on ferme les yeux, on s'abrutit devant sa TV, on fait ses courses, on continue de se faire tondre quotidiennement, et finalement on

finit standardisé selon des normes définies par le Système pour dominer les masses ; soit l'on décide de dire « Stop ! », de réfléchir, de chercher à comprendre, de sortir des logiques imposées pour découvrir la réalité, et résister. Participer à cette mascarade, cautionner une idéologie qui mène au chaos, accepter la destruction de sa patrie et de son patrimoine, c'est trahir sa conscience. Alors évidemment, entrer en dissidence n'est pas quelque chose qui se fait tout seul. C'est un processus progressif, c'est à force d'être « indigné », d'être broyé socialement ou économiquement, d'être exploité au profit d'une oligarchie apatride, que l'on finit par comprendre, puis par vouloir agir. Et la Dissidence est là pour permettre l'action collective, sans laquelle nos résistances individuelles, aussi nombreuses et sincères soient-elles, seraient vaines.

Est-ce la seule solution possible pour résister à l'ordre mondial fasciste ?

Face au Système, il n'y a que deux options sérieuses pour résister :

- la dissidence
- la violence

L'insurrection violente n'ayant concrètement aucune chance de succès, il ne reste que la dissidence.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que chacun d'entre nous n'est qu'un minuscule rouage dans cette vaste machinerie de domination. En temps normal, chacun d'entre nous fait fonctionner le Système, et assure sa pérennité. Mais si au contraire, petit à petit, nous cessons de le cautionner et de participer à son fonctionnement, le Système s'effondrera de lui-même, privé des sujets dociles sur lesquels il s'appuyait.

C'est sur ce raisonnement que nous nous structurons, en prenant en compte nos expériences respectives, et en tirant les conclusions : ce n'est ni en manifestant, ni en votant que nous pourrions renverser le Système. La domination que nous affrontons gère elle-même les élections, et les manifestations. Ce n'est que du spectacle. Une fois que l'on a compris ça, il faut en tirer les conséquences.

Notre résistance doit évoluer, elle doit être insaisissable, multiforme, systématique et réactive.

Comment ce mouvement peut déboucher concrètement dans la société ?

Il faut bien comprendre une chose : ce Système est une dictature hédoniste. Les masses consentent à leur sort

« Perspectives » – 4^{ème} Trimestre 2011
Revue trimestrielle gratuite – Ne peut être vendue

Directeur de publication : Vincent Vauclin

*Éditée par la **D**issidence
Réseau unitaire de la Résistance Française*

www.la-dissidence.fr
